

*"Aimer c'est tout donner et se donner soi-même"*

**ELLE AVAIT 24 ANS  
QUAND ELLE EST MORTE...  
ELLE A DONNE SA VIE  
POUR TOI...**

**BRISER LA STATUE**

*Pièce de théâtre de  
Gilbert CESBRON  
mise en scène par des étudiants*

**SPECIAL ETUDIANTS**

**Jeudi 22 avril, 20h30**  
**salle Tolosa, 29 rue de la Fonderie (Toulouse)**  
**ENTREE LIBRE**

# BRISER LA STATUE

*De Gilbert Cesbron*

## PROLOGUE

*Le prologue évoque l'une de ces réunions d'intellectuels dans un ancien cloître, réunions qui furent en vogue dans les années précédant la guerre de 1939-1945. Le décor représente donc un cloître en ruines. Le peu d'importance et de profondeur des autres décors de la pièce permettra de construire celui-ci  
(sous réserve de la note qu'on trouvera page 171).*

*Au milieu du jardin une croix brisée gît à terre; à droite, une porte s'ouvre dans le mur : elle conduit à l'église du village. A côté de cette porte et scellée au mur une grande statue toute neuve de Sainte Thérèse de Lisieux (le modèle que l'on trouve dans les boutiques du quartier Saint-Sulpice, rose, fade, souriante: éœurante). Sous la statue, des fleurs et des plantes très belles.*

## SCENE UNIQUE

LE PRETRE, PREMIER INTELLECTUEL SECOND INTELLECTUEL.

*Le rideau se lève. Le regard est aussitôt attiré par la statue de Sainte Thérèse (qui sera spécialement éclairée). Personne en scène; puis la porte s'ouvre, à droite, et en sort le Premier Intellectuel, tête nue. Le Second qui remet son béret basque, et le Prêtre, tête nue. Cela suffit à faire comprendre au public que la porte donne dans une église.*

LE PRETRE

**Voilà ! Tout cela est votre domaine, pour dix jours ... (Levant un doigt.) " Là s'assembleront les aigles ..."**

PREMIER, INTELLECTUEL, *souriant*

**Vous vous moquez de notre petite .... retraite d'intellectuels ?**

LE PRETRE

**Je suis, au contraire, heureux d'offrir à votre petit ... congrès l'hospitalité de mon vieux cloître.  
(Avec un geste circulaire) Vous connaissez maintenant votre domaine - et moi je disparaiss...**

PREMIER INTELLECTUEL *Souriant, désignant la porte.*

**Notre domaine - même l'église ?**

LE PRETRE *souriant*

**L'église n'est jamais fermée - c'est sa façon de vous être ouverte !**

SECOND INTELLECTUEL

*(Il est tombé en arrêt devant la statue de Sainte Thérèse; il dit après un silence)*

**Il me semble que, si j'étais croyant, j'exigerais de l'Église non seulement la Vérité mais aussi la Beauté...**

LE PRETRE

**Bien sûr !**

SECOND INTELLECTUEL

**C'est votre avis?**

LE PRETRE

**Mon exigence !**

SECOND INTELLECTUEL *désignant la statue*

**Alors pourquoi ça ? Pourquoi cette horreur -que vous n'avez pas eu le courage - et je vous en félicite ! -de mettre dans l'église même.**

LE PRETRE

**Je n'ai surtout pas eu le courage de mettre à la porte les vieilles statues des saints...**

SECOND INTELLECTUEL

**Parce qu'elles sont belles !**

LE PRETRE

**Et aussi parce que je trouverais... mal élevé de déloger les vieux patrons de cette église. Il fallait pourtant une place pour Sainte Thérèse : je l'ai mise là. Je savais que cela n'empêcherait ni les fleurs ni les fidèles de venir à elle. Quant à la statue, il n'existe pas d'autre modèle !**

SECOND INTELLECTUEL

**Alors, il fallait la supprimer parce que laide !**

PREMIER, INTELLECTUEL *sèchement*

**Il fallait d'abord la supprimer parce que sans intérêt.**

LE PRETRE *doucement*

**Vous connaissez la vie de Thérèse de Lisieux ?**

PREMIER INTELLECTUEL

**Comme tout le monde ! C'est une image d'Epinal : son papa est horloger, sa maman est dentellière - deux métiers de silence et de précision. Ils décident donc de fabriquer une sainte.**

**La petite Thérèse entrera au Carmel à quinze ans, battant ainsi tous les records; elle y sera bien sage. Elle y écrira de « jolies poésies », et un petit livre du genre pieux. Mais elle tombe malade - c'est bien triste n'est-ce pas ? A 24 ans, après une agonie souriante et résignée, elle exhale, toujours sagement, son dernier soupir, léger, si léger... Voilà l'histoire de " Thérèse, la petite fille sage" à placer entre celle de " Gustave, le mauvais sujet" et celle de " Léon, qui mettait les doigts dans son nez " ! *(Au Prêtre)* Vous excusez ma franchise?**

LE PRETRE *après un silence, parlant droit devant lui*

Une jeune fille, Thérèse Martin, meurt à 24 ans, dans un petit Carmel au fond d'une province qui ne passe pas pour mystique. Une dizaine d'amis suivent son corps. C'est fini... Mais voici que du jour au lendemain son nom est sur toutes les lèvres. Le manuscrit de Thérèse Martin: *Histoire d'une âme*, circule de main en main. On l'édite timidement. Bientôt le Carmel, affolé, doit répondre à 50, 200, 500 demandes par jour. 200.000 exemplaires sont vendus en quelques années. Le livre est traduit en trente langues étrangères. On abrège exceptionnellement, devant cette exigence universelle, les délais qu'impose l'Église ! Née en 1873, Thérèse Martin est proclamée sainte en 1925, devant 500 000 pèlerins venus du monde entier pour assister à ce triomphe... D'ailleurs, depuis vingt ans déjà, le monde entier l'invoquait. A l'heure actuelle, le nom de cette Française est plus connu dans l'univers que celui de Victor Hugo.

SECOND INTELLECTUEL *après un silence*

J'ignorais cela.

LE PRETRE *à mi-voix, en souriant.*

On ne mérite pas les saints que l'on a...

PREMIER INTELLECTUEL, *avec emportement.*

On a les saints que l'on mérite ! Cette petite sainte en carton-pâte, personnage de la bibliothèque rose, est faite sur mesures pour ce siècle-ci ! Ah ! elle correspond bien à sa statue ! Il y avait déjà saint Antoine de Padoue, recherche d'objets perdus en tous genres, forte récompense - il y a désormais Thérèse de Lisieux, tuberculose pulmonaire et toutes ses complications, guérison assurée ! on met vingt sous dans la fente, on allume un cierge et voilà ! Suffit d'un peu de publicité et quel rendement ! Non, non ! Si l'Église veut reconquérir ses positions par la démagogie, si elle veut béatifier le Mauvais Goût et donner une patronne aux minettes, c'est son affaire ! Mais qu'on nous laisse bien tranquille avec Thérèse Martin !...

LE PRETRE

" Faite sur mesures pour son siècle. " Quel beau compliment pour un saint !

SECOND INTELLECTUEL

Quel reproche pour un héros ! Un héros doit être le contraire même du siècle : quand les autres se traînent dans la boue des tranchées, Gynemer meurt " en plein ciel de gloire... "

Quand les autres chaussent leurs pantoufles et se cachent dans l'anonymat des villes, Bournazel expose sa tunique au soleil du désert .... Quand les généraux s'habillent en civil pour voyager en seconde dans le métro, intriguer au parlement et s'inscrire à la Maçonnerie, Lyautey parade sur son cheval blanc et conquiert un empire pour une république en jaquette...

Quand le siècle ne rêve que d'argent et de sécurité, Mermoz est pauvre et risque sa vie...

Chaque héros est une paire de gifles donnée à son époque !

LE PRETRE

Les héros sont des alibis, mais les saints sont modèles. Thérèse Martin a été donnée à son siècle... *(au premier intellectuel)* mais pas comme vous l'entendez ! A ce siècle de malins et de tricheurs, Thérèse Martin rappelle l'abandon, l'enfance, le sourire : le monde à l'envers...

SECOND INTELLECTUEL

C'est un peu simple !

LE PRETRE

Très simple. Et pourtant des millions d'hommes relèvent la tête : ils ont entendu sonner la vérité quelque part et le reste ne compte plus ! Le sourire les a touchés, le terrible sourire chrétien ! Ils ne seront plus jamais les mêmes...

PREMIER INTELLECTUEL *tournant le dos*  
Tant pis pour eux !

SECOND INTELLECTUEL  
Mais enfin, votre Thérèse Martin, qu'a t-elle fait d'extraordinaire ?

LE PRETRE

Rien ! Absolument rien... Mais pas un seul acte de sa vie qui n'ait été accompli par amour : Amour de Dieu, c'est-à-dire amour des hommes. Elle n'a rien inventé : seulement habillé de neuf des vérités anciennes - et c'est justement l'office des saints à travers les âges... Elle a retrouvé dans l'Évangile ce dont son siècle avait soif. L'eau existe avant que le sourcier la découvre mais sans le sourcier que vaut-elle ?

PREMIER INTELLECTUEL, *sèchement*  
Je n'admire pas. Je regrette !

LE PRETRE *baissant le ton*

Quoi ! Vous admirez la précocité chez Mozart, chez Pascal inventant la géométrie, mais pas chez Thérèse inventant l'oraison, à neuf ans, dans un petit coin de sa chambre ? Vous pleurez à la mort d'amour d'Iseult et la mort d'amour de Thérèse Martin vous laisse insensible ? Vous admettez la mission de Jeanne d'Arc parce qu'elle a sauvé la France, mais pas celle de Thérèse qui sauve les âmes ?

SECOND INTELLECTUEL, *souriant*  
Mais c'est une tirade !

LE PRETRE, *souriant aussi.*

Excusez-moi... (*Silence. Au premier intellectuel*) Avez-vous lu l'*Histoire d'une âme* ?

PREMIER INTELLECTUEL  
Je l'ai commencé un jour. Le livre m'est tombé des mains ...

LE PRETRE, *tranquillement.*  
A moi aussi, la première fois...

PREMIER INTELLECTUEL, *au second.*  
C'est le style du genre " ineffable ", vous savez ?

LE PRETRE, *même jeu.*  
Celui de son époque, celui de son milieu : terriblement mièvre.

SECOND INTELLECTUEL *surpris, au Prêtre*  
Eh bien, alors ?

LE PRETRE

Alors j'ai repris le livre, j'ai dépassé les sept premiers chapitres et ... et voilà ! *(D'une voix un peu altérée)* On croyait que c'était du sirop : c'était du sang ...

SECOND INTELLECTUEL, *riant.*

Vous me donnez envie de le connaître, votre bouquin ! *(Au premier intellectuel.)* Mon vieux, vous devriez le relire jusqu'au bout, par... honnêteté d'esprit !

PREMIER INTELLECTUEL *après avoir hésité*

Pourquoi pas ? *(Au prêtre.)* Vous en possédez plusieurs exemplaires ? *(Il fait signe que oui.)* C'est un livre très demandé ! J'imagine que toutes les jeunes filles...

LE PRETRE *l'interrompant*

Ma foi, non ! Et si les exemplaires que je vous prêterai sont tachés de noir ou de rouge, vous saurez que c'est le garçon boucher ou l'apprenti mécanicien qui l'ont lu avec trop de passion ! *(Ils se dirigent tous les trois vers la gauche. Arrivé au milieu de la scène, le prêtre s'immobilise, se retourne vers les autres et, désignant les différentes parties du décor.)*

Tenez ! reconstruisez ces ruines par la pensée... Mettez un peu d'ordre dans ce jardin... Supprimez cette statue... Redressez cette croix... Et vous voici dans le cloître du Carmel de Lisieux, il y a... Mais le temps ne compte plus quand la clôture est rétablie ! Le décor est planté. Le drame " Thérèse Martin " peut commencer...

PREMIER INTELLECTUEL *en souriant*

Oh ! " le drame ", n'exagérons rien !

LE PRETRE

On y trouvera pourtant l'amour, le secret, l'incompréhension, la nuit, la tentation - le sang... On y trouvera même cet élément capital qui manque si souvent aux autres drames humains... *(Les deux autres l'interrogent du regard. Il répond à mi-voix) :*  
le silence !

L'OBSCURITE SE FAIT D'UN COUP MAIS LE RIDEAU NE SE BAISSSE PAS.

# ACTE I

*A peine l'obscurité s'est-elle faite que la scène se rallume mais, cette fois, sur le cloître du Carmel de Lisieux. A droite (au lieu de la statue de sainte Thérèse), un immense crucifix. Une croix de pierre se dresse au milieu du jardin. Quand la scène s'éclaire, un groupe de religieuses, debout et tournant le dos au public, occupent la partie de gauche. Elles assistent à un spectacle (invisible) qui se donne à l'extrême gauche.*

*C'est jour de fête, et la règle du silence est atténuée. Durant une partie de ce tableau, des religieuses pourront traverser l'avant-scène ou le jardin vers la gauche ou la droite, à des allures différentes, portant des objets, du linge, des fleurs, lisant, récitant leur rosaire, se rencontrant à mi-scène et échangeant deux mots (que l'on n'entend pas), désignant tel point du jardin ou de la bâtisse, appelant d'un signe une jeune sœur, lui donnant un ordre, etc. Cette trame variera, bien entendu, en fonction de l'importance, de la violence et du secret des scènes qui constituent ce tableau - jusqu'à disparaître entièrement durant de très longs moments. Mais le spectateur doit en prendre l'habitude dès le début et ressentir l'impression que la vie continue ici tandis qu'il assiste de plus près à certains de ses épisodes: qu'il observe les*

*Abeilles sans déranger la ruche.*

*Durant tout cet acte, Thérèse Martin aura des accès de toux, -mais discrets et qu'elle refrénera. Ils ne doivent surtout pas apitoyer le public ; tout au plus l'irriter.*

## SCÈNE I

LA VOIX DE SŒUR THERESE, *récitant.*

**“ Ma vie est un instant, une heure passagère,  
Ma vie est un moment qui m'échappe et me fuit.**

**Tu le sais, Dieu, mon Dieu ! Pour t'aimer sur la terre, je n'ai rien qu'aujourd'hui... ”**

*(rumeur d'approbation dans le groupe des sœurs à gauche, quelques applaudissements. Les sœurs se lèvent. Presque aussitôt on voit SŒUR THERESE, traverser la scène vers la droite, d'un pas égal. Elle est suivie de deux novices:*

*SŒUR MARGUERITE MARIE, sœur Catherine.)*

SŒUR MARGUERITE MARIE

**Où allez-vous, sœur Thérèse?**

SŒUR THERESE *s'arrêtant sans se retourner vers elle.*

**C'est mon tour de laver les écuelles...**

SŒUR CATHERINE.

**Un jour comme aujourd'hui !**

SŒUR THERESE, *doucement.*

**Chaque jour est aujourd'hui...**

SŒUR MARGUERITE MARIE, *à Mi-Voix.*

**Pourquoi faire le tour? (Montrant la gauche.) Les cuisines sont de ce côté !**

*(SŒUR THERESE repart sans répondre. On entend alors, venant de la droite, la voix de saur Saint-Paul.)*

SŒUR SAINT PAUL

**Ma sœur Thérèse, puisque vous passez par là, rendez-moi donc le service de monter jusqu'à l'infirmierie...**

*(SŒUR THERESE fait "oui" de la tête et se retourne imperceptiblement vers les novices qui sont restées au milieu de la scène. Puis elle continue et disparaît à droite.)*

### SCENE III

**LA PRIEURE**, *aux novices agenouillées.*

**Qu'y a-t-il ?**

**SOEUR CATHERINE** *bravement.*

**Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus est toute pâle, ma Mère; nous savons qu'elle a veillé presque toute la nuit pour écrire cette poésie que vous lui aviez commandée...**

**LA PRIEURE.**

**Eh bien ?**

**SŒUR MARGUERITE MARIE**, *moins assurée.*

**Nous avons pensé, ma Mère, que vous accepteriez, si nous vous en priions, de la dispenser...**

**LA PRIEURE**, *l'interrompant.*

**Une âme de cette trempe ne doit pas être traitée comme un enfant; les dispenses ne sont pas faites pour elle ! ( les Relevant) Laissez-la, Dieu la soutient ! D'ailleurs, si elle est malade, elle doit venir le dire elle-même... Vous êtes en récréation, allez !**

**SOEUR SŒUR SAINT AUGUSTIN**, *à mi-voix.*

**Vous n'aimez pas sœur Thérèse de L'Enfant Jésus...**

**LA PRIEURE ...**

**De L'Enfant Jésus et de la Sainte Face ! N'oubliez pas ce nom qu'elle s'est choisie.**

**SŒUR SAINT AUGUSTIN,**

**Pourquoi ne l'aimez-vous pas ?**

**LA PRIEURE.**

**Je l'aime comme on doit l'aimer. Elle le sait bien; elle seule ne s'y trompe pas !**

**SOEUR SŒUR SAINT AUGUSTIN**



Pourtant lorsqu'elle avait quinze ans: tout s'opposait à son entrée au Carmel. Vous avez bravé le vicaire général et l'opinion publique; vous avez accueilli cette enfant à bras ouverts il y a sept ans - et depuis...

LA PRIEURE

Elle avait quinze ans dans le monde. Derrière ces murs il n'y a plus d'âge...

SOEUR SŒUR SAINT AUGUSTIN, *après un silence.*

**Que lui reprochez-vous ?**

LA PRIEURE, *la regardant en face.*

**Soeur Thérèse est parfaite. Je ne lui connais qu'un défaut. C'est d'avoir trois sœurs dans ce monastère...**

SOEUR SŒUR SAINT AUGUSTIN, *doucement.*

**Ce n'est pas une parole de Mère !**

LA PRIEURE, *continuant*

**Mais on ne parlera plus ici du "clan Martin". Le Carmel d'Hanoï demande des volontaires...**

SOEUR SŒUR SAINT AUGUSTIN, *dans un cri.*

**N'envoyez pas Sœur Thérèse ! Elle est la lumière de ce monastère !**

LA PRIEURE, *sévèrement.*

**Notre lumière ne vient pas d'ici !**

SOEUR SŒUR SAINT AUGUSTIN, *à mi-voix.*

**Sœur Thérèse ne vient pas d'ici...**

LA PRIEURE, *poursuivant*

**D'ailleurs l'état de santé de sœur Thérèse lui interdit... je veux seulement son accord sur ce départ.**

SOEUR SŒUR SAINT AUGUSTIN.

**A-t-elle jamais rien refusé à quiconque ?**

*(Elles sortent par la gauche. Presque en même temps on entend, à droite, la voix de Thérèse Martin: " Oui, ma sœur !... Quand vous le voudrez... Certainement ... " A cette voix, la novice assise dans le jardin se lève et regarde vers la droite. Son visage se contracte et elle se cache vivement derrière un pilier du cloître. Thérèse Martin entre par la droite, à bout de forces, marchant comme une infirme, pitoyables la novice laisse échapper un sanglot. Thérèse Martin, qui l'a entendu sans savoir d'où il provient, se redresse et prend sur elle de continuer son chemin en marchant normalement.*

## SCENE IV

THERESE MARTIN

**Qui gémit comme l'hirondelle ? Sœur Marguerite-Marie ! Non, pas devant lui !**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Qui d'autre me consolerait ?**

THERESE MARTIN

**C'est à nous de le consoler, pas à lui de nous consoler ! Sur quoi pleurez-vous ?**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Sur vous !**

THERESE MARTIN

**Allons... !**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Vous êtes à bout de force et on ne vous accorde aucun soulagement.**

THERESE MARTIN

**Soulagement ! Regardez-le et regardez-moi ! Lequel des deux a besoin de soulagement ?**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Vous pouvez à peine marcher et vous faites des détours, et vous vous chargez du chemin que devrez faire les autres...**

THERESE MARTIN

**Oui, mais pas ce que vous croyez. Ecoutez ! Il y a quelque part un missionnaire qui trébuche... Il est épuisé... Il va s'abandonner... Et toutes ces âmes, derrière lui, orphelines... Ah ! Il faut qu'il reparte ! Il faut qu'il continue ! Sœur Marguerite-Marie, je marche pour un missionnaire !**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Vous souffrez !**

THERESE MARTIN

**Je ne peux plus souffrir, toute souffrance m'est douce. Vous voyez bien que vous ne pleurez que sur vous-même ! Qu'y a-t-il, allons ?**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Vous êtes dure sœur Thérèse !**

THERESE MARTIN

**C'est ce que la terre doit penser de l'outil qui la travaille : « Vous êtes dure ! ».**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**On dit du mal de vous, sœur Thérèse. On e reconnaît pas vos vertus...**

THERESE MARTIN

**On dit donc du mal de ma sœur Marguerite-Marie ? On ne reconnaît pas ses vertus ? Cela me chagrinais aussi autrefois : j'avais besoin de penser qu'au jour du Jugement, tout serait découvert...**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Oh oui ! Heureusement !**

THERESE MARTIN

**Non ! Quelle double tristesse pour toutes les créatures qui vous auront méconnus ! Ah ! Ce n'est pas vous qui perdez : ce sont elles !**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**J'étouffe ! J'étouffe derrière ces murs !... Oh ! Tous ces visages vivants que je ne verrais jamais !... Cette nuit, j'ai rêvé d'un enfant qui serait de moi...**

THERESE MARTIN

**Mon petit !... C'est le combat décisif... Que Dieu choisisse ! Mais n'étoufferiez vous pas aussi entre les murailles d'une ville ! Et les extrémités de la terre ne sont que les murs d'une prison... Non ! Non, je ne pense pas aux 20 visages qui me manquent, mais aux millions de visages que nous connaissons au dernier jour ! « Alors nous verrons face à face... » Et ceux que nos prières seules auront conduits jusque là, ceux-là sont nos enfants !...**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Donner la vie !...**

THERESE MARTIN

**Rendre la vie !**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Un petit enfant de chair...**

THERESE MARTIN

**Une âme nouvelle ma petite sœur !**

SŒUR MARGUERITE-MARIE *renverse une assiette*

**Oh ! Cette assiette, je ne l'avais pas vu...**

THERESE MARTIN

**Et le mur est tâché...**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Quelle maladresse ! Je vais chercher un chiffon !**

**SCENE V**

SŒUR SAINT PAUL

Cassée !... Ma sœur Thérèse, il me semble qu'à 23 ans, on devrait être moins maladroite ! Et voilà la maîtresse des novices qu'on nous a choisie ! Pauvre monastère !... Ramassez plutôt ces débris !...

SŒUR ELIZABETH

Pour une écuelle brisée ! Baiser la terre, s'abaisser devant cette vieille femme méchante et sotte !

THERESE MARTIN

Vous vous abaissez d'avantage en parlant avec cette hauteur !

SŒUR ELIZABETH

Et pour une assiette !

THERESE MARTIN

Pour moins encore ! Ramasser une épingle par amour peut convertir une âme... Chacun de nos gestes compte.

Sœur Elizabeth

On dirait vraiment que la perfection de l'Ordre dépend...

THERESE MARTIN

Chacun doit agir comme si la perfection de l'Ordre dépendait de sa conduite personnelle.

SŒUR ELIZABETH

Cette vieille femme tyrannique, amer, desséchée...

THERESE MARTIN

Vous êtes-vous jamais vu de dos ?

SŒUR ELIZABETH

Non, bien sûr.

THERESE MARTIN

N'est-ce pas impressionnant de penser que quelqu'un vous voit, de dos, à votre insu, sans défense - comme vous avez l'habitude de regarder sœur St Paul- Mais sans cesse ?

SŒUR ELIZABETH

Qui donc ?

THERESE MARTIN *montrant le ciel*

Oh ! Sœur Elizabeth !...

SŒUR ELIZABETH

D'ailleurs, sœur Saint-Paul n'est pas votre supérieure ici, au contraire ! Pour une fois que la hiérarchie est raisonnable.

THERESE MARTIN

Le vœu d'obéissance ne vous séduit pas ?

SŒUR ELIZABETH

**Il m'effraie ! Obéir alors qu'on est sûre que nos supérieurs se trompent !...**

THERESE MARTIN

**Ils se trompent peut-être ; mais vous ne vous trompez pas, vous, en obéissant.**

SŒUR ELIZABETH

**Et pourtant, il n'y a pas trois semaines, en communauté, vous vous êtes élevée contre une décision de notre Prieure comme jamais personne n'avait osé le faire !**

THERESE MARTIN

**Elle allait commettre une injustice ! Comment le savez-vous ?**

SŒUR ELIZABETH

**La colère n'est donc pas un mal ?**

THERESE MARTIN

**Pas toujours, mais l'injustice, toujours !**

THERESE MARTIN *à sœur Margueritte Marie*

**Merci beaucoup !**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Mais de quoi ?**

THERESE MARTIN

**Et pouvez-vous aussi jeter ces débris ?**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**Mais... naturellement !**

SŒUR ELIZABETH

**Mais enfin, est-ce bien vous qui avez cassé cette assiette ?**

THERESE MARTIN

**Assez ! Assez parlé de cela ! Avons-nous renoncé au monde pour nous occuper d'écuelles entre ces quatre murs ?**

SŒUR ELIZABETH

**Je me le demande quelquefois ! Tenez, cette assiette brisée est la seule action notable depuis ce matin. Ce sera, ce soir, l'événement de la journée !**

THERESE MARTIN

**Et vous croyez que dans le monde ...? Mais le monde est rempli de gens qui cassent des assiettes et font croire qu'ils abattent des murailles ! D'ailleurs, vous vous trompez, Sœur Elizabeth : le plus grand événement de notre journée, ce sera sans doute un regard que personne n'aura vu, un mot plus bas que l'autre, une toute petite parole bouleversante, née, pour la première fois depuis l'origine des temps, dans une âme que vous jugeriez petite ...**

SŒUR ELIZABETH

« Petite », « petite », voilà le mot qui revient sans cesse dans vos leçons ! Ah ! Je rêvais d'une autre envergure !

THERESE MARTIN

« Envergure », voilà le mot qui tourne sans cesse dans votre tête ! Mais la plus grande envergure de l'homme, regardez-la !... Et faut-il que je vous définisse l' « envergure » ? – voici. D'une extrémité à l'autre ! Et ainsi qu'est-ce que la grandeur, sans l'humilité ? Et la prudence, sans la simplicité ? Et la joie, sans la souffrance ? Ayez donc ceci *et* cela, car l'un n'est rien sans l'autre ! Alors, alors vous aurez de l'envergure..

SŒUR ELIZABETH

Mais le monde n'en verra jamais que la moitié !

THERESE MARTIN

Votre gloire sera justement proportionnée à votre oubli.

SŒUR ELIZABETH

Ah ! Vous parlez pour vous, Sœur Thérèse ! Vous êtes parfaite – c'est trop simple...

THERESE MARTIN

Parfaite ? Alors comment pourrais-je vous répondre à tout moment ? Comment pourrais-je expliquer aux novices leurs mauvais sentiments si je ne les avais éprouvé moi-même ?

SŒUR ELIZABETH

Vous êtes parfaite - et c'est injuste. Dieu vous a comblée ; toujours il vous a donné ce que vous désiriez...

THERESE MARTIN

Non : il m'a fait désirer ce qu'il m'a donné.

SŒUR ELIZABETH *explosant*

Pfttt, tout est injustice !

THERESE MARTIN

Taisez-vous ! C'est l'inverse : tout est grâce !

SŒUR ELIZABETH

Injustice, les ouvriers de la onzième heure payés comme ceux de la première ! Injustice, l'enfant prodigue mieux traité que son frère fidèle ! Et nous, qui sommes le troupeau docile, comment admettre que le pasteur nous délaisse pour courir après une brebis indocile ?

THERESE MARTIN

O trop exigeante, ô petite enfant qui ne veut pas être aimée seulement, mais préférée ! Quoi, il abandonne toutes les brebis fidèles pour courir après l'égarée ? Quelle confiance ! Comme il est sûr des autres, sûr de nous ! Et cette absence qui vous blesse est le gage même de sa

présence ailleurs. Et cette « injustice » est le prix que vous payez le pardon de ceux qui ne méritaient que sa justice ! Payer pour les autres... Et pour quoi êtes-vous entrée au Carmel sinon pour cela ?

SŒUR ELIZABETH (*après un silence, à mi-voix*).

Oui... Oui... Mais ces journées toutes semblables... Ces minuties... Ce temps qui passe...

THERESE MARTIN

« L'heure vient et elle est déjà venue... »

SŒUR ELIZABETH (*violemment*).

Ah ! Ces paroles dont on ne sait jamais si vous les citez ou si vous les dites !...

THERESE MARTIN (*doucement*).

Est-ce de ma faute si nos Pères, depuis des siècles, ont déjà dit ce que je pense ?

SŒUR ELIZABETH (*même jeu*).

Alors on ne peut rien apporter de neuf, ici, rien de neuf, jamais, aucune de nous ?

THERESE MARTIN

Si ! (*Lentement.*) Le regard d'un enfant sur les collines éternelles...

SŒUR ELIZABETH (*à mi-voix, après un silence*).

**Priez pour moi !**

*(Elle sort par la droite, très vite.)*

## SCENE VI

THERESE MARTIN, LA PRIEURE,  
MERE AGNES DE JESUS, SŒUR GENEVIEVE DE LA SAINTE FACE,  
SŒUR MARIE DU SACRE-CŒUR

*Resté seule, Thérèse Martin met le visage dans ses mains, un instant. Puis elle se dirige vers la droite et chaque pas paraît un martyre. Soudain elle relève le regard vers le crucifix et continue de marcher, mais normalement, presque légèrement. Sous les arcades du cloître, des manteaux ont été oubliés par des sœurs. Elle les plie soigneusement. La prieure entre par la droite.*

LA PRIEURE

**Sœur Thérèse !**

THERESE MARTIN

*(tressaille comme si elle était prise en faute, abandonne le manteau et vient rapidement vers la Prieure).*

**Ma Révérende Mère...**

LA PRIEURE

**Je vous remercie d'avoir écrit cette poésie...**

THERESE MARTIN (*étonnée*).  
**Vous me l'aviez commandé !**

LA PRIEURE (*souriant*).  
**Vous y avez mis plus que de l'obéissance : vous y avez mis du cœur.**

THERESE MARTIN (*de plus en plus étonnée*).  
**Comme à toute chose commandée, ma mère !**

LA PRIEURE (*même jeu*)  
**Alors, si je vous eusse ordonné de la brûler au lieu de nous la dire...**

THERESE MARTIN (*très sérieusement*).  
**Je l'eusse fait avec cœur.**

LA PRIEURE (*sceptique*)  
**Vraiment ? Détruire de votre main vos propres pensées...**

THERESE MARTIN (*doucement*)  
**Ce n'eût pas été ma main, mais la vôtre, ma mère.**

LA PRIEURE  
(*changeant de sujet, après un silence*) **Parlez-moi de vos novices !**

THERESE MARTIN  
**De vos novices, ma mère : vous m'avez plutôt nommée leur première compagne que leur maîtresse...**

LA PRIEURE (*souriant*)  
**Certaines m'ont dit que vous étiez sévère...**

THERESE MARTIN (*souriant aussi*)  
**Certaines vous ont bien dit que j'étais malade !... (*Changeant de ton.*) Sévère, oui, je parviens à l'être, grâce à Dieu. Le plus pénible est d'observer les fautes impitoyablement ; mais il est nécessaire que cette besogne me soit une souffrance. (*Lentement.*) Toute sévérité qui ne coûte pas ne touche pas...**

LA PRIEURE (*avec hauteur*).  
**Vous croyez ?**

THERESE MARTIN  
**Je l'espère.**

*(Sans ajouter un mot, la Prieure sort par la gauche. Elle croise l'une des novices, sœur Catherine, qui la salue, passe devant Thérèse Martin, la face tout illuminée d'un sourire, et va continuer vers la droite quand Thérèse Martin l'arrête par le bras à l'improviste)*

## SCENE VII



SŒUR CLAIRE *appelant*

Sœur Thérèse !... Je vous cherchais sœur Thérèse. Est-ce vrai que notre entrée en retraite est retardée de deux jours ?

SŒUR THERESE

**C'est vrai.**

SŒUR CLAIRE

**Et moi qui ait tant besoin de repos !**

THERESE MARTIN

**Vous entrez en retraite pour vous reposer ?**

SŒUR CLAIRE

**Non, je voulais dire...**

SŒUR THERESE

**Je sais. Je vous taquinais !**

SŒUR CLAIRE

**On est si seule en retraite – et j'ai soif d'être oubliée de toute créature !**

SŒUR THERESE

**De toute créature et de vous-même !**

SŒUR CLAIRE

**Comment?**

THERESE MARTIN

**Une tente vide, sœur Claire, une tente vide au milieu d'un désert : soyez cela seulement pour le repos du Seigneur... (Les deux novices font un geste.) N'ayez crainte ! Il la remplira, il l'enrichira...**

**Mais pour retrouver un trésor caché, il faut se cacher soi-même !**

SŒUR CLAIRE *(avec un soupir).*

**Ah ! Ce n'est pas assez d'être oubliée ! Je voudrais être méprisée...**

THERESE MARTIN

**Pourquoi ? Le mépris fait du mal...**

SŒUR CLAIRE *(les yeux au ciel).*

**Oh non !**

THERESE MARTIN *(continuant).*

**...Du mal a celui qui méprise. Défiez vous de ces prétendus mérites qui exigent des défauts chez les autres ! Un chrétien ne fait pas son salut sur le dos de son prochain...**

SŒUR ELISABETH

*(qui est entrée depuis quelques instants).*

**Faire son salut, ici ? Peut-être, mais par la *petite* porte !**

THERESE MARTIN *(doucement).*

**L'important est d'entrer...**

SŒUR ELISABETH *(continuant).*

**Nous n'avons jamais que de *petites* occasions de faire le bien, de faire le mal !**

**Mais se faire missionnaire, sauver des âmes...**

THERESE MARTIN *(fortement.)*

**Vous en sauvez davantage entre ces quatre murs! Sans quoi, croyez-vous que j'y serais?**  
*(Baissant la tête.) (Se forçant à sourire.)* **Et puis, soyez donc fidèle dans les *petites* occasions, et Dieu se trouvera obligé de vous aider dans les grandes: chacun aura agi à son échelle...**

SŒUR MELANIE

*(une autre novice qui vient d'arriver par le jardin).*

**N'empêche que toutes nos petites infidélités nous font perdre des grâces !**

THERESE MARTIN

**Toujours votre comptabilité! Mais non, ce n'est pas vous qui perdez : c'est Dieu qui perd son amour !**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

*(Elle est entrée depuis un moment. Avec angoisse.)* **Oh! Sœur Thérèse, mais alors que faire ? Que faire?**

THERESE MARIN *(dans un cri).*

**Tout! (A mi-voix.) A votre mort, quand vous verrez Dieu vous combler de sa tendresse pour l'éternité et que vous ne pourrez plus lui prouver la vôtre, quels regrets, oh, quels vains regrets!**  
**Usez le temps, mes petites sœurs ; usez chaque seconde de chaque minute de chaque jour !**  
**Tout est pour lui, tout !**

SOEUR CATHERINE *(criant presque).*

**Mais je n'ai rien à offrir, moi, rien!**

THERESE MARTIN

**Alors, pensez à offrir ce rien! (Sœur Catherine fait un geste désolée.)** **Rappelez vous la pêche miraculeuse : s'ils avaient pris quelques petits poissons, Lui n'aurait pas fait de miracle. Mais ils n'avaient *rien*, sœur Catherine !**

SOEUR CLAIRE *(après un silence. Soupissant.)*

**Ah! Quand je pense à tout ce que j'ai à acquérir!...**

THERESE MARTIN

**A acquérir ? Non : à perdre !**

THERESE MARTIN *(d'une voix altérée).*

*(Elle s'assied sur le rebord du pourtour du cloître, regarde les cinq novices qui l'entourent et sourit.)* **Mais il n'y a pas de leçon aujourd'hui, petites brebis !** *(Silence. Souriant et frappant dans ses mains.)* **Allons, disparaissez !** *(Personne ne bouge.)* **Alors, continuons cette... récréation !** *(Les novices vont chercher des sièges et s'asseyent autour d'elle.)* **Sœur Mélanie a quelque chose à nous raconter ; regardez ses yeux brillent !**

SŒUR MELANIE

**Eh bien, oui! Savez-vous ce qu'a trouvé une de nos sœurs pour se sanctifier ? En avalant chaque bouchée, au réfectoire, elle se force à imaginer qu'il s'agit de choses répugnantes...** *(Thérèse Martin éclate de rire. La novice, désarçonnée, reprend.)* **Mais c'est vrai ! C'est sœur...**

THERESE MARTIN *(l'interrompant net.)*

**Ne la nommez pas, par charité... Mais si Notre Seigneur était à table, il mangerait comme nous! Allez, mes petites sœurs, mangez ce qu'on vous donne, même si c'est mauvais ; et si c'est bon remerciez-en le Seigneur !**

SOEUR CLAIRE *(décue.)*

**Oh! Sœur Thérèse, vous êtes trop sur la terre !**

THERESE MARTIN *(fortement).*

**La tête au ciel, mais les deux pieds sur cette terre des hommes, ah oui ! Sur cette terre des arbres et des fleurs et des saints, ah ça, oui !**

SOEUR CLAIRE

**Et vous êtes aussi contre les mortifications corporelles, naturellement !**

THERESE MARTIN

**Ecoutez: le Bienheureux Henri Suzo s'infligeait des mortifications effrayantes. Une nuit, un ange lui apparut qui lui dit : « Arrête tout cela. Jusqu'à présent tu n'as combattu qu'en soldat ; maintenant je t'arme chevalier... »** *(A sœur Claire, doucement.)* **A chacun ses armes ma petite sœur ! A chacun sa voie...**

SOEUR ELIZABETH

**Mais qui a raison ?**

THERESE MARTIN

**Chacun! *(Souriant.)* « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père... »**

SOEUR MELANIE

**Moi, sœur Saint-Paul m'a conseillé de compter mes sacrifices ! La semaine dernière j'en ai fait 167...**

THERESE MARTIN *(très sérieusement.)*

**Je vous bats ! Quand je me suis préparée à ma première communion, j'ai totalisé - écoutez bien ! - 818 sacrifices et 2 773 aspirations d'amour !**

SOEUR MELANIE *(avec admiration).*

**Oh ! 2 773.**

THERESE MARTIN (*même jeu.*)  
Et encore, j'aurais pu en faire bien davantage...

SOEUR MELANIE  
Ah ?

THERESE MARTIN (*riant.*)  
Oui, si je n'avais pas perdu tant de temps à les compter !

SŒUR MELANIE (*dépitée.*)  
Pourquoi riez-vous ? N'est-ce pas bien enfantin, comme vous nous conseillez d'être ?

THERESE MARTIN (*durement.*)  
Non, c'est puéril! Ah! Ne comptez jamais! Faites tout par amour et sur l'instant ! Et puis...  
luttez, luttez ! La victoire n'est qu'un *sous-produit*, seule compte la lutte...

SOEUR MARGUERITE-MARIE  
(*après avoir parlé bas à l'oreille de sœur Mélanie.*)  
Ce qui nous console, c'est de vous voir aussi imparfaite, ma sœur Thérèse : ce matin vous dormiez pendant l'oraison. (*Plusieurs novices sourient ; les autres protestent.*) Si, si c'est vrai ! Je l'ai vue...

THERESE MARTIN  
C'est sûrement vrai; cela m'arrive parfois!

SOEUR CLAIRE (*avec une grosse voix.*)  
Et qu'avez vous à dire pour votre défense?

THERESE MARTIN  
Que les médecins endorment leurs malades pour les opérer. Et qui sait si Dieu...

SOEUR ELIZABETH (*l'interrompant.*)  
Alors il faut dormir pendant l'action de grâces?

THERESE MARTIN  
Non, mais continuer cette action de grâce toute la journée ! (*Silence. Souriant.*) Et je dirai aussi pour  
ma défense que les petits enfants plaisent autant à leurs parents quand ils dorment que  
lorsqu'ils sont éveillés...

SOEUR ELIZABETH (*avec éclat.*)  
Nous ne sommes pas des enfants !

THERESE MARTIN  
Ah? (*Récitant très doucement.*) « **NOTRE PERE** qui êtes aux cioux... »  
(*La vieille sœur Saint-Paul entre brusquement par la droite.*)

## SCENE VIII

LES MEMES, SŒUR SAINT-PAUL

SŒUR SAINT-PAUL (*ironiquement*).

**Vous en êtes encore au *Pater*? L'enseignement des novices avance à grands pas !**

THERESE MARTIN

**Nous n'en sommes pas *encore*, nous en sommes *toujours* au « Notre Père ». Et nous avons bien l'intention d' y rester...**

SOEUR SAINT-PAUL

**Ma parole vous tombez en enfance – comme sœur Saint-Benoît !**

THERESE MARTIN

(*changeant de ton. Vivement.*) **Elle ne va pas mieux?**

SOEUR SAINT-PAUL (*haussant les épaules.*)

**Elle ne suivra plus longtemps la Règle...**

THERESE MARTIN (*à mi-voix.*)

**Guérir ceux qui souffrent...**

SOEUR SAINT-PAUL

(*la regarde sans comprendre, puis, changeant de ton.*)

**Sœur Claire, j'ai besoin de vous à l'infirmerie. C'est l'heure des tisanes...**

SŒUR CLAIRE

(*avec exaltation à Thérèse Martin.*)

**Vous voyez ! Porter des petites tisanes à droite et à gauche ! Je voudrais être Marie et, à chaque instant, on nous oblige ici à être Marthe !**

THERESE MARTIN

**Ce ne sont pas les travaux de Marthe, c'est son inquiétude seule que Jésus blâmait... Allez, maintenant vous portez des petites tisanes à droite et à gauche, mais bientôt ce sera le tour de Jésus : il ira et viendra pour vous servir...**

SOEUR CLAIRE

**Nous servir!**

THERESE MARTIN (*fortement*).

**C'est lui qui l'a dit! Si vous ne croyez pas mot pour mot tout ce qu'il a dit, où trouvez-vous le courage de rester ici? (*Sœur Claire s'éloigne sans hâte. Thérèse Martin frappe dans ses mains en riant.*) Allons !**

**Est-ce ainsi qu'on se dépêche quand on est obligé de travailler pour nourrir ses enfants?**

SOEUR ELIZABETH

**Quels enfants?**

THERESE MARTIN (*se tournant vers elle*).

**Pas une seule âme au monde qui ne soit notre enfant !**

(*Sœur Saint-Paul et sœur Claire sortent par la droite.*)

## SCENE IX

LES MEMES, moins SŒUR SAINT –PAUL Et SŒUR CLAIRE

SŒUR ELIZABETH

*(se levant et marchant nerveusement).*

**Je n'ai jamais autant entendu parler d'enfants que dans ce lieu où nous n'en aurons jamais, jamais ! *(S'arrêtant et se retournant soudain vers Thérèse Martin.)* D'ailleurs vous nous conseillez toujours de leur ressembler, mais ils sont pleins de défauts, les enfants ! Jaloux... impatients... coléreux ...**

SŒUR CATHERINE

**...Capricieux!**

SŒUR MELANIE

**...Irréfléchis!**

SŒUR MARGUERITE-MARIE

**...Entêtés...orgueilleux !**

THERESE MARTIN

**Orgueilleux, cela oui. Et pourtant l'esprit d'enfance tue l'orgueil, plus sûrement que l'esprit de pénitence.**

SŒUR ELIZABETH *(après un silence exaspéré)*

**Ainsi votre idéal est d'être un petit enfant !**

THERESE MARTIN *(à mi-voix)*

**Moins encore ! Une goutte d'eau.**

SŒUR ELIZABETH *même jeu, exalté*

**...et qui se confondra avec toute les autres dans un grand océan !**

THERESE MARTIN

**Distincte et confondue, Dieu merci ! Délicieusement confondue dans le grand océan de la communion des saints...**

SŒUR CATHERINE *(d'une voix altérée)*

**Sœur Thérèse racontez moi la communion des saints**

THERESE MARTIN *(après un silence)*

**Ecoutez ! IL n'y avait plus d'allumettes dans le couvent. Il ne restait que la mèche d'une petite veilleuse devant l'autel. Une sœur y approcha son cierge et tous les autres s'allumèrent au sien. Et dans la nuit qui tombait toutes ces lumières de proches en proches qui se devaient la vie l'une à l'autre... C'est cela la communion des saints ! Ah ! Croyez vous que la vie soit un rendez vous d'inconnu et la mort un grand dortoir anonyme ? Non, pour moi ce monde est**

comme un jouet fragile... Chacun de nous est secrètement lié à chacun des autres. Tous nos frères jusqu'aux extrémités de la terre prisonniers du moindre de nos gestes. De la plus légère parole.

SŒUR MELANIE

Moi qui parle toujours en l'air !

THERESE MARTIN

On ne parle pas en l'air on parle au ciel.

SŒUR ELISABETH

Vous exagérez !

THERESE MARTIN

Chaque geste, chaque parole, chaque seconde... En ce moment, en ce moment même, des êtres sont à l'agonie. Oh ! Ils paraissent devant Dieu ! Ils sont devant le seul miroir face à face avec eux mêmes pour la première fois – pour l'éternité !

SŒUR MARGUERITE MARIE

Ne pas voir Dieu...

THERESE MARTIN

Ne pas voir Dieu mais aussi se voir à jamais ! Lamentable voyageur qui porte sur lui tout son bagage ignoble... En ce moment même ils périssent... (*Dans un cri*) Non c'est une pensée insupportable !! Ils faut payer à leur place, acquitter toute dette, boucher la brèche – sans cesse ! Comme un homme perdu dans les neiges : si son feu s'éteint c'est la mort. Il faut veiller, veiller, tout mettre dans le feu ! Pas de provisions ! Jamais le temps d'amasser ! Ne pas cesser un instant d'acquérir pour ne pas cesser un instant de donner ! Ah que rien ne vous tienne aux mains !

SŒUR CATHERINE

Mais quand travaillerons nous pour nous ?

THERESE MARTIN

D'autres le font sans doute. Chacun dans la nuit de la terre ne travaille que pour les autres. Notre prière c'est du sel pour nous même, du diamant pour eux.

SŒUR ELISABETH

C'est injuste !

THERESE MARTIN

C'est au-delà de toute justice et de toute injustice ! Parlera-t-il de justice au ciel, le docteur de l'Eglise qui s'apercevra qu'il doit tout à un berger ? Et le patriarche à un petit enfant ? Et vous, quand vous rencontrerez la petite âme inconnue à qui vous devez tout, parlerez vous de justice ?

SŒUR MELANIE

Pourtant, il faut bien faire son propre salut sœur Thérèse.

THERESE MARTIN

« Faire son salut ? » Cela ne veut rien dire, faire *notre* salut, *votre* salut, *leur* salut – ça oui !  
(*souriant*) vous avez appris ici à ne jamais dire ma cellule mon manteau, mais notre cellule,  
notre manteau !...tout nous est prêté seulement – tout, sauf le salut des autres !

SŒUR ELISABETH

Ce n'est pas aimer les autres comme soit même : c'est le s'aimer plus que soit même !

THERESE MARTIN (*montrant le crucifix*)

Les aimer comme lui même l'a fait ! C'est le premier commandement...

SŒUR CATHERINE

Et le second ?

THERESE MARTIN (*lentement*)

Être fidèle...

### SCENE IX

(*une cloche sonne. toutes les novices se lèvent et, sans un mot, se dirigent vers la gauche et sortent lentement. Reste sœur Catherine, un peu gênée*)

SŒUR CATHERINE (*d'une voix «étouffée»*)

Sœur Thérèse « Etre fidèle » qu'est-ce que c'est ?

THERESE MARTIN

N'agir que sous le regard de Dieu.

SŒUR CATHERINE (*d'une voix altérée*)

Sœur Thérèse, Dieu m'a donné rendez-vous au fond d'une prison et il n'est pas venu...

THERESE MARTIN (*répétant plus lentement encore*)

Petite sœur dans les ténèbres, qu'importe que sa présence ne vous soit pas sensible, pourvu que *votre* amour lui soit sensible. (*silence*)...Si vous ne le voyez pas, que votre amour l'invente...

SŒUR CATHERINE (*après un instant*)

Cette parole me console ce soir, mais demain ?

THERESE MARTIN

*Pourquoi penser a demain ?C'est comme se mêler de créer !Vivez de minute en minute...  
Rappelez vous ! « La lumière s'est levée dans les ténèbres pour ceux qui ont le cœur droit... »*

*La cloche sonne en interrompant sœur Thérèse*

FIN DE L'ACTE I



## ACTE II

*L'acte entier se passe dans la cellule de Thérèse martin, la nuit . Lui, est appuyé contre le mur de gauche, près de la fenêtre.*

### SCENE PREMIERE

LUI (*seul*)

Quarante huit... Quarante neuf ...cinquantième pas sous le cloître...et tu t'arrêtes pour souffler ! Quel âge a donc cette vieille femme infirme ? – 23 ans. Bravo ! (*Il éclate de rire*)

Ingénieusement agencé pour qu'on y crève de froid ce bâtiment – Rien à dire ! Ce petit tournant avant l'escalier, brrr ! ...Hé là ! Tu ne vas pas tomber, non ? Bon, ma fille, à l'assaut de l'escalier maintenant, marche après marche, comme chaque soir...Hisse ce corps, ce corps inutile, ce corps accablé de vêtements stupides...Tu t'arrêtes le dos au mur...Statue ! Statue De l'Absurde ! Tu ferais pitié ! Il rie de nouveau. Pitié ? Tu me fais horreur !...Ah ? Tu hésites à repartir... (*se frottant les mains*) La bête bronche en toi...C'est qu »il ne fait plus seulement glacé, il fait aussi ténébreux. La sœur Saint Paul a pris ta lampe tout à l'heure, par mégarde.

Tu as hésité un instant à la réclamer...Et puis tu as pieusement pensé (*parodiant*) que tu pourrais regagner *notre petite* cellule sans *notre petite* lampe...(*changeant de ton*) Tant pis, tu ne travailleras pas cette nuit a ton stupide bouquin - tant mieux ! (*Même jeu .*) Notre petit roman... (*Il hausse les épaules.*) Tu vas rester dans les ténèbres, une fois de plus ! (*D'une voix de prêche.*) « Les ténèbres extérieurs... » (*Changeant de ton.*) Mais, ce soir, compte sur moi pour les illuminer, ma fille !... Allons, plus que trois marches... dépêchons nous ! On me fait attendre ! C'est donc l'ascension du mont Carmel, cet escalier ? Le corridor à présent... Le corridor noir et glacé de cette prison dont les prisonniers sont les seuls gardiens ! C'est le monde à l'envers : les pauvres sont riches, les riches sont à plaindre, on ne rend plus les gifles, et ceux qui pleurent ont de la chance – c'est la grande folie ! (*Il va vers la porte*) Tu approche Thérèse... Chacun de tes pas retentis délicieusement dans mon cœur : tu viens vers moi... (*Il paraît la suivre du regard.*) Si tes sœur te voyaient, pauvre loque !... Tu souffre ? (*Sèchement.*) Et après ! La faute à qui ? (*Baissant la voix.*) Et moi, je ne souffre pas, peut être ? ... (*Hochant la tête.*) Thérèse Martin, ça ?... Ah, maudit voile ! maudite grille ! maudite clôture ! Quelles leçon, sans cela, pour les gens de Lisieux, que de voir ce qu'est devenue (*minaudant*) la blonde, la fraîche, la délicieuse Thérèse Martin !... Mais toi-même tu ne le sais pas assez ! Je vais te donner un miroir impitoyable... (*Regardant vers la porte.*) Tu t'avance, les bras tendus, comme une aveugle... que tu es ! Va, je t'ouvrirai les yeux, cette nuit ! (*Baissant la voix.*) cette nuit ou jamais !... (*Se retournant prestement.*) Il est temps ! (*Frappant dans ses mains pour appeler.*) Madame Thérèse ! Madame Thérèse ! (*Eclatant de rire.*) « Il faut qu'elle croisse et que je diminue !... » (*Il s'immobilise, la main étendue. Aussitôt la lumière qui l'éclairait*

*seul se met à décroître, tandis qu'un autre rayon commence à révéler un personnage que l'on avait pas vu prendre place sur la scène. La lumière qui l'éclaire croît progressivement tandis que l'autre, en déclinant, efface Lui peu à peu. Madame Thérèse est une jeune femme de vingt-trois ans, vêtue à la mode de 1895 avec une exagération provinciale. Elle respire le bonheur matériel mais aussi la satisfaction, la confiance en soi et la certitude d'avoir raison. Lui l'observe et dit :)*  
**Bien !... Bien !... (Se ravissant.) Hé là, j'oubliais le principal ! (Il étend le bras à côté de Mme Thérèse, et un nouveau rayon fait apparaître un charmant petit garçon de quatre ans qui donne la main à sa mère.) Là !... Tu peux entrer maintenant !... (Il se tourne vers la porte, éclate de rire et disparaît aux regards. Presque aussitôt la porte s'ouvre et Thérèse Martin entre. On ne voit d'abord que ses mains, puis ses bras, car elle avance à l'aveuglette en tâtant les murs ; puis son visage et son corps qui trahissent l'épuisement. On entend que son souffle rauque. Elle atteint enfin le lit bas où elle se laisse tomber. )**

## SCENE 2

MADAME THERESE, THERESE MARTIN, L'ENFANT.

MADAME THERESE (*d'un ton scandalisé*).  
**Thérèse !**

THERESE MARTIN (*doucement sans relever la tête*).  
**Qui m'appelle ?**

MADAME THERESE  
**Toi même ! La vraie Thérèse !**

THERESE MARTIN (*à mi-voix*)  
**Qui connaît la vraie Thérèse ?**

MADAME THERESE (*continuant*)  
**Celle que le monde était en *droit* d'attendre, celle que tu avait le *devoir* d'être !**

THERESE MARTIN  
**Le droit... Le devoir... (*Changeant de ton*) Que me voulez-vous ?**

MADAME THERESE **Tu peux me tutoyer ! A qui dire tu sinon à soi !...**

THERESE MARTIN **Je ne tutoie que Dieu.**

MADAME THERESE (*s'approchant d'elle*)  
**C'est une intimité qui ne te réussit guère ! Dans quel état te voici !... Je ne me reconnaît plus !**

THERESE MARTIN  
(*levant enfin les yeux sur elle et sursautant.*)  
**Moi non plus ! (*Apercevant l'enfant, elle pousse un cri comme une personne blessée.*) Oh !...**

MADAME THERESE (*continuant.*) **Je fais souvent l'aumône à des gens qui ont l'air moins misérable ! Tu n'as donc pas honte de faire pitié ?**

THERESE MARTIN

**J'aurai plutôt pitié de ce qui ont honte... (*Changeant de ton.*) Mais vous vous trompait, si vous me croyait misérable...**

MADAME MARTIN (*explosant*)

**Oh non ! Tu es heureuse bien sûr ! Heureuse d'être enfermée ici à jamais, d'être condamnée au silence, au froid, à la solitude à cause d'un coup de tête !**

THERESE MARTIN

**Moi ?**

MADAME THERESE

**Car tu n'avais pas la vocation, ma petite ! C'était seulement l'exemple de Pauline et de Marie. Il y a des familles à nonnes comme des familles à polytechniciens – une sorte de contagions ! Et puis le milieu nos pauvres chers parents... Oh ! il n'y a rien à en dire, naturellement ! Mais enfin, c'est le type même de la vocation *artificielle* que la tienne ! Si tu n'avais pas tant joué, enfant, avec tes petits ostensoirs, tes calices, tes chandeliers – ta panoplie de petit curé !...**

THERESE MARTIN

**C'est exactement ce que m'a soufflée une voix, la veille de ma profession... (*Se tournant vers Madame Thérèse, fortement.*) Un grand rire l'a vite chassé !**

MADAME MARTIN (*Sèchement.*)

**Tu aurais mieux fait de l'écouter ! Et d'écouter aussi le supérieur du couvent ! D'ailleurs, tout le monde était opposés à ton entrée, tout le monde sauf la Mère Prieure qui, depuis... (*Elle soupire*) Elle avait besoin d'un souffre douleur, elle t'a fait venir !**

THERESE MARTIN (*vivement.*)

**Ne parlez pas ainsi de ma mère !**

MADAME THERESE

**Ta mère ? Ta vraie, ta seule mère est morte, épuisée, désolée, ayant donné le jour à quatre enfants mort et à cinq autres qui devaient mourir au monde ! Ah ! quel bilan ! quelle pauvre vie inutile ! Plus de Martin ! Adieu, finis les Martin !... Mais n'appelle pas « Mère » cette vieille femme despotique, injuste, capricieuse...**

THERESE MARTIN

**(*l'interrompant et fixant le petit garçon.*) Un enfant ne juge pas sa mère !**

MADAME THERESE

**(*après l'avoir observée en silence.*)**

**Au fond, tu viens de le dire : tu n'es qu'une enfant. Tu n'as jamais eu le courage de dégager ta personnalité !**

THERESE MARTIN (*à mi-voix*)

**Et ma personnalité, c'était vous ?**

MADAME THERESE (*déconcertée.*)

Mais... Oui ! (*Reprenant.*) Petite, tu ne pouvais pas te passer une minute de ta mère. Rappelle-toi, lorsque tu montais un escalier, à chaque marches tu appelais : « Maman !... Maman !... Maman !... » et si elle oubliais une seule fois de répondre : « Oui, ma petite fille ! » tu restais là, perdue, incapable d'avancer ni de reculer...

THERESE MARTIN (*fermant les yeux*)

C'est vrai.

MADAME THERESE

Après sa mort, tu t'es réfugiée dans les jupes de Pauline, puis dans celles de Marie. Toutes deux parties, tu les as suivies : tu as cru pouvoir reconstituer ici *Les Buissonnets*. Mais non ! Elle est déserte la petite maison de famille ! et morte la famille ! et ici tu n'as retrouvée que ta vieille ennemie, la solitude !

THERESE MARTIN (*souriant les yeux fermés*)

C'est vrai.

MADAME THERESE

La solitude – et quelle consolation, je te le demande ?

THERESE MARTIN (*simplement*). Celle de n'en avoir aucune sur la terre.

MADAME THERESE

Elle est folle ! (*Criant presque.*) Mais nous y sommes, sur la terre ! Et il n'y a que cela dont nous soyons sûres : la terre ! la terre ! Et tu choisis la solitude ! (*la prenant aux épaules.*) Tu sais pourtant comment s'achève l'aventure ! Qu'est-ce que la mort, sinon la suprême solitude ? Tu meurs d'avance ! Tu seras seule, Thérèse, seule jusqu'au dernier jour !...

THERESE MARTIN (*simplement*).

« Au dernier jour, le Seigneur conduira Son troupeau dans les pâturages. Il rassemblera les petits agneaux et les pressera sur Son Sein... »

MADAME MARTIN (*soupirant*).

Ah ! Toujours les contes de fées ! Tout le mal vient de là : tu as trop... enfin... nous avons trop de sensibilité... D'ailleurs, tes poésies sont charmantes ! Si, si ! Absolument charmantes ! Mais enfin tu limites ton inspiration tu ne cultives pas le talent que le ciel t'a donné – et ça, c'est mal... (*Silence un peu plus long. Changeant de ton.*) Moi, je publie un poème chaque dimanche dans *Le Messager de l'Orne* – sous un pseudonyme, bien entendu Mais toi, à quoi servent tes poésies ?

THERESE MARTIN

Il leur fut donné de faire du bien à quelques âmes.

MADAME THERESE (*souriant*).

Et toi-même, d'ailleurs, à quoi sers-tu ? Tu aurais choisi un ordre vivant, utile, tu serais emportée par l'action, à la bonne heure ! Je comprends bien qu'il faut des gens pour soigner les malades, moucher les orphelins, porter à manger aux pauvres... Mais une carmélite ne le ferait pas, elle ! Pensez donc ! A quoi servez-vous alors ? Qu'est-ce que tu es venue faire dans ce cimetière ?

THERESE MARTIN

Je l'ai dit le jour de ma profession : « Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres... »

MADAME THERESE

Et puis ?

THERESE MARTIN (*A mi-voix*).

C'est tout.

MADAME THERESE C'est tout ?

THERESE MARTIN (*fortement*). Oui, c'est tout ! Conserver le sel de la terre...

MADAME THERESE

Toujours la poésie ! Mais ma pauvre petite, les prêtres font très bien leur métier sans vous ! L'Eglise n'a pas besoin de parasites. Chacun son métier, et les âmes seront bien gardées !

THERESE MARTIN

Croyez-vous que les marins qui s'agitent sur le pont suffisent à faire marcher le navire ? Et croyez vous que la partie du navire qui est sous l'eau ne lui soit pas aussi nécessaire que celle qui surnage ? L'Eglise est un navire : elle a ses équipages invisibles...

MADAME THERESE

Et ce rôle te suffit !

THERESE MARTIN (*se levant*).

Etre la mère des âmes oui, cela devrait me suffire. Et pourtant je sens en moi d'autres vocations : je voudrais être guerrier, prêtre, apôtre, docteur, !... Missionnaire, dans l'espace et dans le temps : l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles ! Et martyr ! Mais pas d'un seul supplice, il me les faut tous ; Barthélemy, Jean, Cécile, Ignace, Jeanne d'Arc, la hache et le bûcher, l'huile bouillante et la bête sauvage – tous les témoignages et toutes les preuves!

MADAME THERESE (*haussant les épaules*).

Tu n'as pas changé depuis le temps de tes cinq ans : quand on t'offrait des jouets sur une corbeille, et que tu prenais la corbeille en répondant : « Je choisis tout ! ».

THERESE MARTIN

« M'abaissant alors jusque dans les profondeurs de mon néant, je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but... » J'ai choisi *tout* : l'amour renferme *toutes* les vocations !

MADAME THERESE

Ce sont là tes « œuvres » éclatantes ?

Thérèse Martin

Puisque celles-ci me sont interdites, mes frères travaillent à ma place ; et moi, petit enfant près du trône royal, j'aime : j'aime pour ceux qui combattent...

Madame Thérèse  
Et l'utilité de tout cela, je te le demande ?

Thérèse Martin  
« Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Eglise que toutes les autres  
« œuvres » réunies ensemble ! »

Madame Thérèse  
C'est toi qui le dis !

Thérèse Martin  
Non c'est Saint Jean de la Croix

Madame Thérèse  
L'amour, vous n'avez que ce mot à la bouche, vous qui justement avez tourné le dos à  
l'amour ! La plus grande preuve d'amour c'est de donner la vie !

Thérèse Martin  
Non ! C'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime...

Madame Thérèse  
Tu donnes ta vie, toi ?

Thérèse Martin  
Pas en une seule fois : petit à petit c'est plus difficile...

Madame Thérèse  
« Pour ceux qu'on aime !... » Ta phrase même prouve que tu ne sais pas ce qu'est l'amour !  
Un choix, ma petite : on n'aime plus personne quand on aime !

Madame Thérèse  
Quelle confusion ! Quel manque d'équilibre ! Quel...refoulement ! Ce que vous prenez pour  
de l'amour n'est que votre désir de l'amour...

Thérèse Martin  
Dieu, s'il est délicieux le seul désir de l'amour qu'est-ce donc de le posséder, d'en jouir à  
jamais !

Madame Thérèse  
Tu es folle ! Vous êtes toutes folles !

Thérèse Martin  
Alors, j'aurai goûté plus de douceur dans ma folie que je n'en goûterai au sein des joies  
éternelles – à moins que le souvenir de mes espérances terrestres ne me soit enlevé...

Madame Thérèse I  
Il y a tout de même des bornes !

Thérèse Martin

**Est-ce que l'amour du Christ a eu des bornes ? Pourquoi ma confiance en aurait-elle ?**

Madame Thérèse

**Des mots, des mots, des mots tout cela !**

Thérèse Martin

**Des mots pour lesquels on donne sa vie valent d'être écoutés...**

Madame Thérèse

**La vérité, je l'avais bien pressentie : tu n'est qu'une petite fille sans caractère, sans personnalité, sans courage devant la vie. Si tes sœurs avaient décidé d'être demoiselles des postes, tu les aurais imitées. Elles ont choisi le couvent, tu les y as suivies – mais en y apportant la même mentalité : tu es une petite fonctionnaire. Au lieu de compter des timbres, tu comptes des grains de chapelet : où est la différence ? Petites habitudes, petit horaire...Sais-tu que le jardinier te reconnaît, malgré le voile, à ta démarche ni lente ni vive : au-to-ma-ti-que ?**

Thérèse Martin

**Non, régulière...**

Madame Thérèse

**Et tu crois qu'ainsi, à petits pas, tu feras ton petit bonhomme de salut ?**

**Mauvais calcul, ma fille ! Si tu crois éviter le purgatoire...**

Thérèse Martin

**Moi ? Je ne voudrais pas ramasser une épingle pour m'éviter le purgatoire...**

Madame Thérèse

**Orgueilleuse !**

Thérèse Martin

**...Mais je mangerais de la terre pou vous l'épargner !**

Madame Thérèse

**Insolente ! NE te mets pas en peine pour moi : ma chance est plus sûre que la tienne. Dieu aime ceux qui risquent l'aventure – et la seule aventure, le seul risque c'eût été le mariage... Dieu aime ceux qui donnent la vie et voici mon premier présent au monde. Il sera prêtre, si Dieu le veut ! Toi, qu'est-ce que tu apportes ?**

Thérèse Martin

**La joie, si Dieu le veut, la joie pour lui et pour tous les autres enfants de lumière...**

Madame Thérèse

**Si chacun est jugé selon ses œuvres, ne t'inquiète pas à mon sujet. Je donne aux pauvres, moi ! Que deviendraient-ils si tout le monde avait fait vœu de pauvreté ? Je fais partie du Comité diocésain, et je suis pressentie pour être secrétaire générale de l'œuvre du Bon Pasteur...A vingt trois enfants ! Voilà où tu en serais, Thérèse sans ce coup de tête et ton obstination ! Avoue-le donc : tu t'es trompée. Ecris à tes cousines, à toute ta famille, écris : « Je regrette... »,**

sois utile une fois dans ta vie, allons ! Non, tu t'entêtes ! Pas une action virile ! Prends garde, ma petite : nous parlions du jugement – tu y arriveras les mains vides !

Thérèse Martin

Tant mieux ! car alors je recevrai tout de Dieu ! Je veux seulement y arriver les mains jointes... Les mains jointes pour s'empêcher l'une l'autre de mal faire, les mains jointes pour cacher le néant de ma vie, les mains jointes sur mon cœur consumé...

Madame Thérèse

Cœur ! Cœur ! Voilà un mot que tu devrais avoir la pudeur de ne pas prononcer ! Si tu avais seulement ça de cœur, tu songerais parfois à ta pauvre famille ! Aux Guérin, tiens, que ton départ a bouleversés. Heureusement que je suis là pour les entourer et leur rendre service ! Tu songerais – je ne sais pas, moi ! à cette malheureuse communauté à la charge de qui tu vas finir par tomber à force de gâcher ta santé !

Thérèse Martin

C'est ce que j'ai le plus redouté ; mais maintenant je n'y pense plus : je suis libre, je suis en paix...

Madame Thérèse

Mais moi aussi j'ai la paix : avec trois domestiques, tu penses ! Les gens qui ne sont pas servis, c'est qu'ils ne savent pas se faire servir. Avec notre position dans le monde tu aurais une vie tranquille, je te l'assure !

Thérèse Martin

**Pas la tranquillité : la paix**

Madame Thérèse

Je comprends bien ! Mais tu ne serais pas sans cesse tenue par des obligations mondaines ; tu pourrais te reposer tant qu'il te plairait. Et, quand le soir tombe, être assise dans une bonne maison chaude, entre un mari attentif et un enfant câlin, tandis qu'une bonne odeur annonce le dîner... On mangeait bien aux Buissonnets, tu te rappelles ? Quoi ! ce sont des plaisirs permis !

Thérèse Martin

**Ni le repos, ni le bonheur, ni le plaisir : la paix...**

Madame Thérèse

Laisse-moi finir ! Tu crois donc que le couvent peut seul vous garantir l'avenir ? Quelle erreur ! Si ton mari a une belle situation, s'il a eu la prudence de souscrire une bonne assurance et si vous avez la sagesse de mettre de côté chaque mois, vous pouvez envisager l'avenir autrement rationnelle que celle qui consiste...

Thérèse Martin

**Pas la certitude : la paix....**

Madame Thérèse, *exaspérée*



Eh bien, si tu prétends en savoir plus long que tout le monde, obstine-toi ! Consomme ton malheur après avoir fait celui des tiens ! Oui, oui, celui des tiens ! Ton pauvre père, crois-tu qu'il serait mort si vite et si misérablement si vous ne l'aviez pas abandonné ?

Thérèse Martin  
Papa...

Madame Thérèse  
Ah, ah ah... « papa ,papa », ... Puisque tu désires tant voir ton “papa”, le voici (*rire*).

### SCENE III

LES MEMES, MONSIEUR MARTIN, PUIS CELINE

Monsieur Martin **Eh bien, ma petite reine, tu ne m'aimes donc plus ?**

Thérèse Martin  
**Auriez-vous préféré que je devienne cette femme-ci et que je n'entre pas au Carmel ?**

Monsieur Martin **Mais puisque tu voulais entrer au Carmel...**

Thérèse Martin  
**Et quand Céline vous a fait part de son désir de nous y rejoindre, qu'avez-vous dit ?**

Monsieur Martin **« Que la volonté de Dieu soit faite !... »**

Thérèse Martin  
**Et qu'auriez-vous préférée : me voir sacrilège, livrée aux péchés qui tuent l'âme ou morte ?**

Monsieur Martin  
**Tout, ma petite reine, tout plutôt que de te voir morte !**

Thérèse Martin  
**Faux, faux, faux sur les trois points !**

Madame Thérèse  
**Comment oses-tu parler ainsi à notre père ?**

Thérèse Martin  
**Votre père, sans doute : pas le mien ! Pour le mien, « que votre volonté soit faite ! » n'était pas une parole de résignation mais un cri d'enthousiasme !**

Monsieur Martin  
**Je devais donc me réjouir de perdre Céline après mes autres enfants ?**

Thérèse Martin

C'était bien au delà de toute réjouissance, la joie ! Vous avez pris Céline par la main, vous l'avez entraînée à l'église : « Allons remercier Dieu de l'honneur qu'il me fait de se choisir des épouses dans ma maison ! »...Voilà ce que mon père a dit !

Madame Thérèse

Et ce père modèle devait aussi répondre : « Oui, j'eusse préféré te voir morte que sacrilège » ?  
**Belle preuve d'amour !**

Thérèse Martin

**Non pas me voir morte, mais préférer mourir lui-même : voilà ce qu'aurait répondu mon père !**

Monsieur Martin

**Ma pauvre petite reine, quelle vie a-t-on pu t'imposer, que tu ne reconnais plus ton papa ? Est-ce que Céline, elle aussi, est-ce que ma Céline... ? Céline !**

Céline

**Papa !...Mon cher papa !...**

Monsieur Martin

**Céline, Céline, tu serais donc toujours ma consolation ! Ta sœur Thérèse m'a fait une peine infinie...**

Céline

**A vous aussi !...**

Madame Thérèse

**« Aussi » ?**

Céline

**Oh ! papa, n'a-t-elle pourtant pas toujours été notre préférée ?**

Monsieur Martin

**C'est bien pour cela que ses duretés nous blessent davantage...**

Céline

**Elle ne nous parle jamais à Pauline, à Marie ni à moi....Elle nous évite...**

THERESE MARTIN

*(à Madame Thérèse, brusquement).*

**Non, non, ce n'était pas pour vivre avec mes sœurs que je suis venue dans ce monastère ! Je pressentais bien, au contraire, quel sujet de souffrance ce serait, lorsqu' on a décidé de ne rien accorder à la nature...**

MADAME THERESE *(avec violence)*

**Quelle naïveté d'égoïsme ! Avoir tes sœurs à portée de main pour mieux faire ton salut en te privant d'elles ; ou bien profiter de leur présence si jamais tu changerais d'avis ! Toujours tout mener à toi !**

MONSIEUR MARTIN *(à Madame Thérèse).*

**C'est un peu de votre faute : nous l'avons trop choyée – nous l'aimions tant !**

CELINE (*désignant Thérèse Martin du doigt*).

**Et voyez comment elle nous remercie : elle a poussé la Prieure à nous envoyer au Carmel d'Hanoi dont nous ne reviendrons jamais !**

MONSIEUR MARTIN (*désolé*). **Thérèse !**

MADAME THERESE (*à Céline*).

**Toutes les trois ?** (*Céline fait signe que oui.*) **La folle !**

MONSIEUR MARTIN

(*doucement, mais fermement*).

**C'en est trop. Il faut défendre tes droits, ma petite Thérèse. Il faut accroître votre force et le rayonnement de notre famille. Cette communauté est loin d'être édifiante. Vous pouvez y exercer une heureuse influence. (*Bref silence.*) Je parle fermement parce que j'ai moi-même des droits : quand on a donné tous ses enfants à l'Eglise, on peut élever la voix, il me semble !**

**Vous avez toutes désertées ma maison. Je pouvais espérer voir cinq jeunes ménages et beaucoup de petits enfants m'entourer – mais non ! Je suis mort seul ou presque, loin de chez moi... J'ai le droit *d'exiger*, Thérèse, que mon nom ne meure pas, que vous preniez la tête de ce couvent, et que votre puissance...**

THERESE MARTIN (*l'interrompant*).

**Que signifie le mot »puissance«  
là d'où vous venez ? et le mot «  
gouvernement » ? et le mot «  
droit » ? Et vous savez bien, maintenant, qu'il n'existe pas d'autre droit que celui d'aimer, ni d'autre gouvernement ni d'autre puissance, enfin, que ceux de l'amour !**

MONSIEUR MARTIN (*lentement et gravement*).

**Je sais maintenant qu'il faut vivre pleinement sa vie de la terre et qu'elle seule compte, car la mort n'est que sommeil...**

THERESE MARTIN (*dans un rire éclatant*)

**Vous avez menti !**

CELINE (*scandalisée, se rapprochant de Monsieur Martin*).

**Thérèse !**

MADAME THERESE

**Traiter son père de menteur !...**

CELINE (*avec véhémence*).

**Tu devrais être la dernière à l'oser, toi qui m'as sans cesse menti, toi dont chaque sourire est un mensonge, toi qui fait semblant d'être heureuse, d'être bien portante...**

THERESE MARTIN (*doucement*)

**Je t'ai menti, Céline ?**

CELINE

« Tout, dans le monastère, me parut ravissant...Notre petite cellule, surtout, me charmait... »  
- Voilà ce que tu écrivais pour m'attirer ici ! Notre petite cellule !...Mais regarde-la, notre charmante petite cellule, regarde-la !

THERESE MARTIN (*à mi-voix*).

Je t' ai écrit : « Viens : nous souffrirons ensemble... »

MADAME THERESE Quel programme !

CELINE(*comme si elle n' avait pas entendu*).

Et maintenant tu continues : c' st aux novices que tu mens !

THERESE MARTIN

Ah ! laissez en paix mon petit troupeau !...

CELINE

*En paix ! Tu le crois vraiment en paix à cette heure, après tes bonnes leçons de la journée ? Eh bien, regarde-les, ces pauvres filles que tu séduis jour après jour, comme tu m' as séduite lettre après lettre ! Regarde-les à travers ces murailles glacées où ta persuasion les emprisonne ! Comme elles vivent en paix ! Mais regarde-les donc !... (Sur un geste de Céline apparaît, à gauche, au loin, plus petite que les autres personnages et plus haut qu' eux, sœur Elisabeth qui marche de long en large sur un espace restreint.) Sœur Elisabeth, qui dort en paix, comme l' on voit ! Et qui marchera jusqu' à ce que le sommeil la terrasse ! Et dont l' esprit révolté tourne aussi en rond, comme un fauve en cage... (Thérèse Martin, accablée, s' assied sur son lit. Second geste de Céline et apparaît, vers le centre, dans les mêmes conditions, également baignée d' une lumière incertaine, sœur Marguerite-Marie accoudée à une fenêtre et regardant la nuit.) Sœur Marguerite-Marie, novice indécise et partagée, à l' heure où tout le couvent dort, rêve en paix à l' enfant qu' elle n' aura jamais, au printemps qui commence derrière ce mur, aux monts et merveilles qu' elle ne connaîtra pas... (Thérèse Martin s' est allongée par terre écrasée. On entend sa respiration haletante. Céline fait encore un geste, et c' est, vers la droite, l' apparition de sœur Catherine qu' on ne reconnaît pas car elle tient son visage caché dans ses deux mains. Ces trois apparitions sont à des distances et à des hauteurs différentes, de façon à dessiner, en trois points, le « volume » du couvent.) Sœur Catherine dont le cœur déborde de paix au point qu' elle s' est relevée de sa couche pour prier. Car elle pris n' est-ce pas ? Ecartons de force ses mains... (Les mains de Sœur Catherine s' écartent un instant comme si on les y forçait . Céline reprend, avec un accent de triomphe.) Non ! Elle pleure ! Elle pleure dans cette nuit, la nuit la plus profonde de son cœur, les froides ténèbres de son cœur vide... Elle pleure en paix !... Voilà ton œuvre, Thérèse. Tu peux, après cela, convaincre notre père de mensonge !*

MADAME THERESE

Ce n' est pas tout ! A chacune de ces vies brisées pour rien en correspond une autre : il y a sûrement, quelque part dans la nuit, trois fiancés désertés qui pleurent, marchent ou rêvent... Il y a, dans la nuit du monde, tous ces enfants qui ne verront jamais le jour...

MONSIEUR MARTIN

Et toutes ces familles amputées qui voient mourir au monde l' enfant qu' elles aimaient.  
Thérèse, Thérèse, si ta pauvre mère était là...

THERESE MARTIN(*relevant la tête et l' interrompant, d' une voix qui s' enhardit à mesure*).

« Ta pauvre mère... » ? Vous avez dit : « Ta pauvre mère... » ? Ah ! il n' y a que les vivants pour parler ainsi, les vivants sans espérance e sans fidélité ! Voilà bien le seul mot que mon père n' aurait jamais prononcé !- Ma mère, ma glorieuse, ma bienheureuse mère ? mais elle est ici, en haut de l' escalier ! Et je l'appelle, comme autrefois, marche après marche... Maman !...

*(l' apparition de sœur Catherine s' éteint. Thérèse Martin, allongée contre le sol, se redresse sur ses bras.)* **Maman !...** *(Sœur Marguerite-Marie disparaît. Thérèse a redressé tout son buste et appelle d' une voix de plus en plus triomphante.)* **Maman !...** *(Sœur Elisabeth disparaît. Thérèse se met à genoux.)* **Maman !...** *(Céline s' efface d' un coup. Thérèse s' est assise sur son lit.)* **Maman !...** *(Monsieur Martin a disparu. Thérèse se met debout, chancelant un peu.)* **Maman!...** *(Madame Thérèse s' est effacée à son tour. Silence. Thérèse Martin respire fortement ; elle passe sa main sur son front. Silence. Puis elle se tourne vers le petit garçon qui seul demeure, et le regarde avec une grande tendresse.)*

**Petit enfant qui n' a rien dit, seul argument pourtant, seul blessure...Petit enfant, mon manque et mon modèle, tu peux disparaître : tu ne quittes pas mon cœur !...**

*(Elle étend la main ; le petit garçon s' efface. Thérèse tombe assise sur son lit, épuisée. Silence.)*

#### SCENE IV

THERESE MARTIN, LUI

*Au bout d' un moment, Thérèse Martin défait son voile (on sent que chaque mouvement lui coûte) et sa guimpe. Elle a retiré deux épingles et en rencontre une troisième. Elle la considère avec étonnement, se lève et, avec une peine infinie, se dirige vers la porte et sort. Au moment précis où elle disparaît, Lui apparaît, comme au début de l' acte, appuyé contre le mur, à l' extrême gauche. Thérèse rentre presque aussitôt, l' aperçoit et s' immobilise, le dos contre la porte, à l' extrême droite. Silence.*

**LUI Face à face !**

THERESE MARTIN *(ironique)*

**Ah ! Vous n'agissez plus par personnes interposées ?**

LUI

**Non. Simples préliminaires, mise en train...Maintenant, à nous deux !**

THERESE MARTIN *(levant le doigt vers le ciel).*

**A nous trois !**

LUI(

**Nous en reparlerons ! (Il éclate de rire.) Tu tiens tes yeux baissés. Tu as donc peur de moi ?**

THERESE MARTIN *(fermement et lentement)*

**Non. Vous venez trop tard : « Ma demeure est entièrement pacifiée... »**

LUI *(surpris).*

Assez ! assez de pieux mensonges ! Me prends-tu pour l' une de tes novices ? Je vois clair en toi, je viens de le prouver...Alors, de toi à moi, hein ? ton Dieu, où est-il ? Tu l'as vu ? Il t'a parlé ? Il t'inspire ? sa présence t' est sensible ? Franchement !... *(Thérèse le regarde en face puis fait « non » de la tête. Il poursuit sur un ton triomphant.)* Allons, avoue-le : tu es en pleines ténèbres depuis ton entrée ici ! C' est la nuit, ma fille, la nuit noire ! le désert...n'est-ce pas ? *(Thérèse fait « oui ». Il s' approche encore d' elle. Il s' appuie sur chaque parole.)* Mais ta sécheresse même prouve son absence, **Thérèse, son absence éternelle !**

THERESE MARTIN *(le regardant en face, lentement)*.  
**Mais votre présence même prouve son existence...**

LUI *(changeant de ton)*.  
**S' il existe, c'est ailleurs, très loin – et il te traite en étrangère !**

THERESE MARTIN *(presque avec enjouement)*.  
**Au contraire ! je suis de la famille à présent : il ne se gêne plus avec moi, il ne se met pas en frais pour me tenir conversation !**

LUI *(fortement)*. **Ton Dieu dort !**

THERESE MARTIN *(plus fort que lui)*.  
**« Il dort mais son cœur veille !... »** *(Silence. Puis, changeant de ton.)* **D' ailleurs, il fait bien de se voiler à mes regards, de me monter rarement, et comme à travers des barreaux, sa grâce : comment pourrais-je en supporter la douceur ? Parfois, un petit rayon de soleil...** *(Elle s' interrompt comme si elle regrettait ses paroles.)*

LUI *(insinuant)*  
**Parfois, un petit rayon de soleil..... ?**

THERESE MARTIN  
*(continuant d'une voix sourde)*  
**...Vient éclairer ma nuit. Mais ensuite le souvenir de ce rayon rend mes ténèbres plus épaisses encore....**

LUI *(d'une voix stridente)*  
**La main retire le javelot, mais la blessure n'en est que plus mortelle ! Il joue avec toi : c'est un Dieu de cruauté que tu aimes !**

THERESE MARTIN  
**Cruauté ?** *(Marchant vers lui)* **Quand même Dieu me tuerait, j'espèrerais encore en lui .....**

LUI *(Il a reculé pas à pas. Il dit avec dégoût)*  
**Tu es ivre ! Vous êtes tous ivres !** *(après un moment)* **Ainsi, tu n'as aucune inquiétude ? Ton cœur est droit ? As-tu donc oublié la parole même que tu citais à ta novice : « La lumière s'est levée dans les ténèbres pour ceux qui ont le cœur droit... » Tu entends ? « Pour ceux qui ont le cœur droit... » Alors où est-elle, cette lumière ? Mais où est-elle ?**

Thérèse Martin

**Vous oubliez seulement le début de la phrase : « Ceux qui tournent leur regards vers Lui en seront éclairés... » J'attends... Il se lassera plus vite de me faire attendre que moi de l'attendre !**

Lui

**Thérèse, Thérèse, on ne décide pas de sa vie, on ne décide pas de sa mort sur une citation ! Une citation, c'est une parole morte : laisse les érudits, les polémistes ou les politiques faire leurs misérables effets, appeler les morts à la rescousse et croire que les citations remplacent les arguments !**

Thérèse Martin

**Ce ne sont pas des citations mais des paroles vivantes ! Tout ce qu'on croit, on le trouve un jour résumé dans une parole ... quand elle vous fait comprendre d'un seul coup pourquoi l'on a été mis sur la terre... Dieu ! une telle parole, comment ne déciderai-elle pas de votre vie ? Seuls une parole, un exemple, une rencontre peuvent d'une simple existence faire une vie... Ah ! il s'agit bien de citations !**

Lui

**Enfin, Thérèse, ma petite fille, raisonnons un peu. Tu aimes ton Dieu mieux que les autres : pourquoi justement t'abandonne-t-il plus que tous les autres ? Il y a sûrement une raison profonde à cela !**

Thérèse Martin

**Oui...Oui...Oui, et je viens seulement de la trouver-grâce à vous !**

Lui

**A moi ?**

Thérèse Martin

**Et c'est bien naturel**

**THÉRÈSE MARTIN (à mi-voix)  
Parce que j'ai eu pitié de vous....**

**LUI (reculant d'un bond) Quoi ?**

**THÉRÈSE MARTIN (même jeu)**

**Il fallait que je comprenne qu'il y a réellement des âmes sans foi et sans espérance. Mais qu'est-ce que *comprendre* ? Il fallait que je *vive* leur vie... Ah ! j'ai le droit de prier pour les incrédules : j'ai sondé l'horreur de leur nuit...**

**THÉRÈSE MARTIN (tombant sur son lit, dit sourdement)**

**Il fallait que je touche le fond... (Un très long silence. Puis elle relève la tête, et dit d'un tout autre ton.) Mais alors vous ?**

**LUI (troublé)**

**Moi ?**

THÉRÈSE MARTIN  
Qu'est-ce que vous faites ici ?

LUI (*même jeu*) Mais...

THÉRÈSE MARTIN  
S'il n'y a ni vie éternelle, ni châtement, ni récompense, qu'est-ce que vous faites ici ? Et d'abord, pourquoi existeriez-vous ? Raisonons un peu...

LUI (*de plus en plus embarrassé*)  
C'est-à-dire...

THÉRÈSE MARTIN  
Il faut choisir ! Si vous ne disparaissiez pas sur-le-champ, c'est qu'il existe un au-delà !  
J'attends.

LUI (*fait un immense effort pour se maîtriser et dit enfin*)  
Ce que vous appelez si bêtement « le ciel » existe – mais tu t'en es fermé l'accès. Aux autres, le ciel ! à toi le néant – et la nuit où tu vis déjà l'annonce et le prouve !

THÉRÈSE MARTIN (*se levant*) Et pourquoi ?

LUI (*souriant*)  
Tu t'es levée pour entendre la sentence ! (*Martelant ses mots*) Pour une raison capitale qui me dispense de dire les autres. Tu as commis le pire péché, celui de Judas : pas la trahison – ce n'était rien ! mais le suicide...

THÉRÈSE MARTIN (*froidement*) Je ne comprends pas.

LUI (*citant*)  
« ... L'espoir de mourir bientôt me transportait d'allégresse... » - Qui a écrit cela ?

THÉRÈSE MARTIN (*troublée*)  
Mais...

LUI  
Tu te regardes avec joie qui déperis, tu caches aux autres cet état, tu ne te plains pas aux supérieurs : tu souhaites de mourir. C'est la suprême lâcheté, Thérèse ! Tu te suicides...  
(*Thérèse se met à rire*) Tu ris ! Tu oses rire !

THÉRÈSE MARTIN  
J'ose rire en pensant que vous auriez sans doute pareillement accusé de suicide... (*Elle s'arrête*)

LUI Qui ?

THÉRÈSE MARTIN (*lentement en le regardant en face*) Notre Seigneur Jésus-Christ.

LUI (*dans un cri*) Tais-toi ! (*Il respire avec peine*)



THÉRÈSE MARTIN (*à mi-voix*) **C'est donc vrai !**

LUI (*même jeu*)

**Quoi ?**

THÉRÈSE MARTIN

**Que certains noms, certaines images vous .... impressionnent !**

LUI (*sèchement*)

**Pourquoi pas ? Mon nom et ma figure vous mettent bien en transes, vous les « enfants de lumière »!**

THÉRÈSE MARTIN (*rudement*)

**Il n'y a pourtant pas de quoi ! A quoi riment ces apparitions cornues et fourchues, ces traces de feu, cette odeur de soufre ? Ce sont des farces de gamin et votre répertoire est misérable !**

*(Changeant de ton)* **Voilà ce que je pensais jusqu'à cette nuit...**

LUI (*ironique*)

**Parle, parle, ma fille ! Parle beaucoup pour m'empêcher de poursuivre ! *(Durement)* Ce n'est pas cela qui t'ouvrira le ciel ! Revenons-y : le ciel est fermé aux imposteurs et ta vie entière est une imposture !**

THÉRÈSE MARTIN

**Dieu le sait, que tout en n'ayant pas la jouissance de la foi je m'efforce d'en faire les oeuvres...**

LUI (*d'une voix triomphante*)

**C'est l'imposture toute nue ! Tu trompes tout le monde, Thérèse ! Les plus simples comme les plus sages : les novices, la Prieure... On te croit inondée de consolations, une enfant pour laquelle le voile de la Foi s'est presque déchiré – et cependant ce n'est plus un voile, c'est un mur qui s'élève jusqu'au ciel ! Chacune de tes poésies est un mensonge !**

THÉRÈSE MARTIN

**Je chante simplement ce que je veux croire....**

LUI

**Cynisme désarmant !**

THÉRÈSE MARTIN (*un peu amèrement*)

**Désarmant ? Mais qu'est-ce qui pourrait vous désarmer, ce soir ? C'est l'attaque générale... *(se reprenant, après un moment de réflexion)***

LUI

**Je ne t'attaque pas : je cherche seulement à défendre les autres contre toi !**

THÉRÈSE MARTIN

**Même s'il plaît à Dieu de me faire paraître meilleure que je ne suis, cela ne me regarde pas : il est libre d'agir comme il veut.**

LUI (*explosant*)

Mais il s'en moque ! Mais enfin, pourquoi t'aurait-il choisie, toi, petite sœur quelconque d'un petit couvent d'une quelconque province ?

THÉRÈSE MARTIN

S'il avait trouvé une âme plus faible que la mienne et qui s'abandonnât plus entièrement, il l'aurait comblée de faveurs plus grandes encore....

LUI (*ironique*)

Car tu t'estimes comblée de faveurs....exceptionnelles ?

THÉRÈSE MARTIN (*durement*)  
Sinon pourquoi seriez-vous ici ?

LUI

Pour me reposer ! Rien ne me détend comme la médiocrité... C'est une nuit perdue.

THÉRÈSE MARTIN

Allons donc ! vos nuits sont comptées puisque nos jours le sont ! (*Bien en face*) Parlons franc : vous savez bien – vous seul et moi savons que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses.

LUI (*à mi-voix*) L'orgueil, enfin !

THÉRÈSE MARTIN (*poursuivant*)  
Mais la plus grande, c'est de m'avoir montré ma petitesse...

LUI (*continuant avec jubilation*)  
L'orgueil !... L'orgueil dresse sa tête plate et siffle ! L'orgueil en toi a fait son nid, petite Thérèse !...

La *Grande Thérèse* a répondu d'avance : « Gardez-vous bien de croire faire acte d'humilité en ne reconnaissant pas les grâces de Dieu... » C'est l'humilité la mesure de ma victoire.

LUI (*très calme, avec une sorte de tristesse*)

Triste victoire que celle du plus lâche ! Car tu es lâche, Thérèse, et tu le sais. La Prieure est injuste envers toi ? Tu laisses s'établir l'injustice. Tu souffres un martyre dont l'exemple serait efficace ? Tu le caches. Tu portes un message essentiel (enfin, tu le crois ! ) – à qui le communique-tu ? A cinq novices... Et encore ! sous prétexte de respecter des âmes qu'humblement tu estimes plus grandes que la tienne, tu ne leur imposes même pas ta « petite voie » ! Tu es lâche, Thérèse ; au fond, tu ne veux *pas d'histoires*... C'est une maxime de médiocre, une maxime de lâche ! Cinq novices, quand le monde entier t'attend ! Cinq brebis divisées, bergère paresseuse, quand tu devrais être Docteur de l'Eglise ! Ah ! tu lasserai ton Dieu, Thérèse...

THÉRÈSE MARTIN (*troublée, à elle-même*)

Cela doit être vrai... Non...non, je ne puis pas vivre ainsi dans le repos... (*A mi-voix*) Cinq novices... (*Relevant la tête*) Cinq aujourd'hui – mais demain, si Dieu le veut, la moisson sera abondante ! Si Dieu le veut et si le grain meurt broyé dans la terre obscure... Oh ! Père, Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire, j'ai fait

connaître votre nom à ceux que vous m'avez donnés... Désormais, je ne suis plus dans le monde, mais, pour eux, ils y sont encore tandis que je retourne à vous ... Gardez-les en votre nom... Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal, eux et tous ceux qui croiront en vous à cause de votre parole, afin qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma Joie... » *(Elle a parlé, au bord des larmes, mais, aux derniers mots, elle cache son visage dans ses mains. Un très long silence. Elle écarte enfin ses mains, montrant un visage serein. Elle parlera jusqu'à la fin de l'acte, sur un ton simple et décidé.)* La Règle prévoit que je dorme à cette heure-ci...

LUI

Tu veux que je m'en aille, hein ? Tu as tort : je suis ta dernière lumière. Dans un instant ce sera la nuit de nouveau, la vraie : la nuit intérieure....

THÉRÈSE MARTIN *(s'allongeant sur son lit, face au public)*

Alors ce sera le moment de la joie parfaite, le moment de pousser ma confiance jusqu'aux limites extrêmes....Je fixerai le soleil : je sais que par delà ma nuit il brille...

LUI

Tu vas rêver, pauvre Thérèse ! rêver de morts et d'agonies, noyée dans ton puits de solitude...

THERESE MARTIN

Cela m'étonnerait. Ordinairement, je rêve les bois, les fleurs, les ruisseaux, la mer...Je vois de beaux petits enfants...

LUI

Preuve que tu perds la vie : chacun rêve ce qui lui manque !

THERESE MARTIN

Alors, vous devriez bien aller dormir puisque Lucifer, en latin, signifie « celui qui porte la lumière» – allez donc dormir ! *(crise de toux)*

LUI

Thérèse ! Thérèse ! réponds-moi ! Tu viens de sentir un flot monter en bouillonnant jusqu'à tes lèvres, n'est-ce pas ? Et maintenant tu viens de porter ton mouchoir à ta bouche...Thérèse, si c'était du sang ! lève-toi, viens jusqu'ici : à ma lumière, tu sauras !

LA VOIX DE THERESE MARTIN

Non. Demain, au réveil.

LUI, *bondissant*

Mais tu ne comprends pas ? C'est la première fois que cela t'arrive ! Si c'était cela le signal ? Si tu allais mourir ? Thérèse, enfin, c'est l'instant le plus grave de ta vie ! Regarde ce mouchoir !

LA VOIX DE THERESE MARTIN

Non

LUI

Tu es folle, Thérèse ! Tu as le droit de savoir, tout de même ! N'importe qui à ta place...Pense que tu peux mourir cette nuit !...dans quelques minutes !...maintenant !...Mais c'est du sang, Thérèse ! c'est sûrement du sang !...Thérèse, Thérèse ! Ahrrrrrrrrghhh...Elle dort !...

*La lumière qui l'éclairait s'évanouit tout à fait. C'est l'obscurité totale.*

ACTE III

SCENE I

THERESE MARTIN, L'AUMONIER

L'AUMONIER (*donnant la communion*)

**Corpus domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam, Amen...**

*La lumière s'éteint, le prêtre s'en va, tandis que la prieure entre*

La Prieure

**Mauvaise nuit, Sœur Thérèse ?**

Thérèse Martin

**La plus mauvaise. Il faut que Dieu soit bon pour que je puisse supporter ce que je souffre !**

La Prieure

**Oui, je ne vous en aurais pas cru capable !**

Thérèse Martin

**Vous aviez raison ! Seule, je n'en serais pas capable : je n'ai jamais rien pu faire toute seule...**

La Prieure

**Et comment vous sentez-vous ce matin ?**

Thérèse Martin

**Ma mère, vous savez bien qu'il y a longtemps que je me suis offerte ! Il ne faudra donc s'étonner de rien...Victime d'amour...Ce ne sont pas que des mots ! On le verra bien...**

La Prieure

**Ne parlez-pas : vous paraissez épuisée...**

Thérèse Martin, *à mi-voix*

**Un voyageur épuisé, harassé, qui tombe en arrivant à la fin du voyage...Mais c'est entre les bras de Dieu que je tombe ! Oh !**

La prieure

**Vous souffrez ? Mais il me semble que vous êtes faites pour souffrir : votre âme est d'une trempe à cela !**

Thérèse Martin

**Ah ! pour souffrir de l'âme, oui, beaucoup !...Mais pour le corps, je suis comme un tout petit enfant : je demeure sans pensée – je souffre de minute en minute...Ah oui ! quelles ténèbres ! –mais quelle paix !**

La prieure

**Et puis vous n'êtes pas habituée à souffrir dans votre corps...**

Thérèse Martin

**Le moment est venu de parler...Si...si...il le faut...J'ai souffert horriblement du froid, ma Mère...**

La Prieure

**Du froid ?**

Thérèse Martin

**Jusqu'à en mourir. Je mettais parfois presque une heure à regagner notre cellule et à me déshabiller.**

La prieure

**Mais il fallait...**

Thérèse Martin

**Il fallait aller jusqu'au bout de ses forces avant de se plaindre.**

La prieure

**Eh bien, vous avez préjugé de vos forces ! Il faudra désormais...**

Thérèse Martin

**Pour moi tout est consommé...Mais la maladie me conduit trop lentement au rendez-vous. Je ne compte que sur l'amour...**

La Prieure

**Et si vous reveniez à la santé ?**

Thérèse Martin

**Si Dieu le veut...Pourtant, aller si loin et en revenir !...**

La Prieure, *humainement*

**Pauvre petite Sœur Thérèse ! quitter ce monde d'habitudes et de visages...quitter vos sœurs...**

Thérèse Martin

**Mais je serai près d'elles, au contraire ! Je serai enfin près d'elles !...**

La Prieure

**Quitter vos petites sœurs les novices...**

Thérèse Martin

**Pour elles, je passe la main à Dieu ! D'ailleurs, je me contentais de jeter à droite et à gauche pour ces petits oiseaux les graines que Dieu déposait dans ma main – et puis je ne m'en occupais plus !**

La Prieure

**Elles sont là qui voudraient vous voir...**

Thérèse Martin

**Je leur appartiens encore.**

SCENE III

LES CINQ NOVICES, THERESE MARTIN, PUIS SŒUR SAINT-PAUL ET SŒUR SAINT-AUGUSTIN.

Thérèse Martin

**Il ne faut pas s'asseoir ainsi de travers sur sa chaise – c'est écrit dans la Règle...Alors, mes petites sœurs, vous venez me voir qui me meurs...Mais si !vous vous dites : « Quoi ! cela m'arrivera un jour- c'est incroyable ! » A moi aussi, dans l'enfance, les événements de ma vie me paraissaient, de loin, comme des montagnes inaccessibles. Quand je voyais les grandes faire leur première communion, je me disais : « Comment ferai-je ?... » Plus tard, pour entrer au Carmel, prendre l'Habit, faire Profession : « Quoi ! moi aussi ? Mais comment ferai-je ?... »  
- Eh bien, pour mourir, c'est la même chose...**

Sœur Elisabeth

**S'il est dur de vivre au Carmel, il est doux d'y mourir...**

Thérèse Martin

Non, Sœur Elisabeth ! S'il est doux de vivre au Carmel, il est plus doux encore d'y mourir...Et puis, qu'est-ce que la mort ? La séparation de l'âme et du corps. Je n'ai pas peur d'une séparation qui me réunira pour toujours à Dieu ! Mais non, ce n'est pas la mort qui vient vous chercher, c'est lui...

Sœur Mélanie

Il viendra, accompagné des anges ; vous les verrez resplendissants de beauté !

Thérèse Martin

Non, Sœur Mélanie, toutes ces images ne me font aucun bien ! Là où j'en suis, on ne peut se nourrir que de la vérité...D'ailleurs, les anges ne sont pas aussi heureux que moi : ils ne peuvent pas souffrir...

Sœur Marguerite-Marie

Vous souffrez beaucoup, Sœur Thérèse !

Thérèse Martin

Je souffre beaucoup, oui. Mais est-ce que je souffre bien ? Voilà qui est important...Il faudrait offrir ses souffrances, je le sais. Mais quoi ! je ne puis m'astreindre à dire : « Mon Dieu, c'est pour ceci...Mon Dieu, c'est pour cela... » Je lui donne tout : il sait bien ce qu'il doit faire !

Sœur Claire

Oh, ces mouches ! ces mouches !

Thérèse Martin

Laissez-les ! ce sont mes seules ennemies : il faut bien quelqu'un à qui pardonner !

Sœur Claire

Quelle patience !

Thérèse Martin

Moi ? Je n'ai pas eu encore une minute de patience ! Ce n'est pas la mienne : on se trompe toujours...Mais complimentez-moi quand même : j'aurai tellement honte de ces compliments qu'il faudra bien que je fasse en sorte de les mériter !

Sœur Marguerite-Marie

Comment pouvez-vous... ? Non, jamais, jamais je ne pourrai !

Thérèse Martin

Taisez-vous ! La grâce parlera plus haut que la nature...C'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir qu'on se décourage et qu'on désespère, Sœur Marguerite-Marie ! Voyez, je ne souffre que d'instant en instant...

Sœur Saint-Paul C'est l'heure, Sœur Thérèse !

Thérèse Martin

Regardez ce petit verre ! On le croirait rempli d'une liqueur exquise, n'est-ce pas ? Et pourtant, je ne connais rien de plus amer...C'est l'image de ma vie : elle a toujours paru riante aux yeux des autres ; eh bien ! elle fut pleine d'amertume, depuis l'enfance...

Sœur Elizabeth  
**Pourtant, vous aviez tout pour vous !**

Thérèse Martin  
Tout pour moi, oui ! mais je ne me suis jamais rien accordé... *Thérèse boit lentement*

Sœur Claire  
**Si c'est tellement amer, pourquoi ne le buvez-vous pas d'un coup ?**

Thérèse Martin  
**Chacun sa manière, Sœur Claire !**

Sœur Marguerite-Marie  
**Dormez-vous bien ou mal, Sœur Thérèse ?**

Thérèse Martin  
**Ni l'un, ni l'autre : pas du tout ! Alors, je joue pour passer le temps. Tenez ! par exemple, je joue à la Sainte-Famille...J'imagine dans ses moindres détails leur vie à tous les trois, à Nazareth...Une vie tout ordinaire, je vous l'assure ! Mon Dieu, la paix de Nazareth, donnez-nous seulement la paix de Nazareth**

Sœur Mélanie  
**Ma Sœur Thérèse, si vous voulez lire, je vous ai apporté un livre illustré très distrayant...**

Thérèse Martin  
**Comment pensez-vous qu'il puisse m'intéresser ? Je suis trop près de mon éternité pour vouloir me distraire avec des bagatelles ! Oh ! je vous demande pardon...J'ai agi par nature...Priez pour moi...Allons ! des mains qui demain seront glacées, bientôt décomposées !**

Sœur Claire  
**Non, non ! Dieu fera pour vous des merveilles : vous mourrez d'extase après la communion, et votre corps sera préservé de la corruption !**

Thérèse Martin  
**Oh ! cela ne ressemblerait pas à ma petite voie ! J'en sortirais donc pour mourir ? Mais non ! Il faut que les petites âmes ne puissent rien m'envier...Mourir après avoir communié...J'ai peur, au contraire, qu'on me refuse désormais la communion, à cause de mes crachements de sang...Mais la mort est la communion éternelle !**

Sœur Marguerite-Marie  
**Sœur Thérèse, vous n'allez pas mourir une nuit, toute seule !**

Thérèse Martin  
**Non, cela je l'ai demandé. Je ne mourrai donc pas la nuit, croyez-le. Et même...il fera très beau à l'heure de notre mort.**

Sœur Saint-Augustin



**Quoi ! Vous êtes alignées là comme au spectacle, petites filles ! Et vous fatiguez Sœur Thérèse ! Dites-lui bonsoir, allons !...**

Thérèse Martin

**C'est donc toujours la nuit pour vous, ma petite sœur ? (Sœur Catherine fait signe que oui)  
C'est la nuit de la foi...Mais ce ne sera plus long maintenant : je vous éclairerai...Bonsoir...**

SCENE III

THERESE MARTIN, SŒUR SAINT-AUGUSTIN, PUIS SŒUR SAINT-BENOIT

Sœur Saint Augustin

**J'ai tant prié de mourir à votre place...Et voilà !**

Thérèse Martin

**J'ai supplié Dieu de n'écouter aucun prière qui mettrait obstacle à l'accomplissement de ses desseins sur moi. Il faut les laisser faire, là-haut : je crois qu'ils veulent voir jusqu'où je pousserai ma confiance !**

Sœur Saint-Augustin **C'est un jeu cruel !**

Thérèse Martin

**J'y gagnerai ! Je m'abandonne comme un petit enfant : les tout-petits ne savent jamais ce qu'on fera d'eux et s'en inquiètent-ils seulement ? C'était jour de lessive, aujourd'hui. Pauvres sœurs ! J'aurais honte de n'avoir pas souffert avec elles...A quoi pensez-vous, ma Sœur ?**

Sœur Saint-Augustin

**Je pense soudain que vous venez de recevoir le Saint Viatique et que l'on n'a pas cessé de vous déranger durant votre action de grâces !**

Thérèse Martin

**C'est vrai...Mais restez ! La meilleure action de grâces, c'est d'être toute à tous...Je suis devenue telle, Sœur Saint-Augustin, que dans chaque être c'est l'amour, l'amour seul qui brille à mes yeux. Et vous...vous m'apparaissez resplendissante !**

Sœur Saint Augustin

**J'ai aimé votre âme dès le premier jour, ma petite fille !**

Thérèse Martin

**Et c'est bien pourquoi je me suis défiée de vous, dès le premier jour ! Mon temps était compté : il n'y avait pas de place pour la douceur...**

Sœur Saint-Augustin

**J'ai mis longtemps à le comprendre.**

Thérèse Martin

**Mais je rendrai tout cela ! Oh ! je rendrai tout quand mon temps ne sera plus compté...**

Sœur Saint-Augustin  
**Je vous quitte, voici vos sœurs.**

Thérèse Martin  
**Vous êtes toutes mes sœurs**

SCENE IV

THERESE MARTIN, MERE AGNES DE JESUS, SŒUR MARIE DU SACRE-CŒUR, SŒUR  
GENEVIEVE DE LA SAINTE-FACE.

Mère Agnès de Jésus  
**Ma petite, ma pauvre petite...**

Sœur Geneviève de la Sainte Face  
**Thérèse !...**

Thérèse Martin  
**Quoi ! vous pleurez comme ceux qui n'ont plus d'espérance !**

Sœur Marie du Sacré Cœur  
**Voir dans cet état notre petite Thérèse !...**

Thérèse Martin  
**La Sainte Vierge a bien tenu sur ses genoux son petit Jésus défiguré, sans plus une goutte de sang...C'était autre chose que ce que vous verrez ! Allez, si je n'avais pas ces tentations contre la foi, cette épreuve qu'il est impossible de comprendre, je mourrais de joie sur-le-champ à la pensée de mourir bientôt ! « Rompez la toile de cette douce rencontre... »**

Mère Agnès de Jésus  
**Vous ne mourrez même pas entre mes bras...**

Thérèse Martin  
**C'est mieux ainsi : notre Mère Prieure représente Dieu. Avec vous, il y aurait eu un sentiment trop naturel...**

Sœur Marie du Sacré-Cœur  
**Jusqu'au bout, Thérèse ! vous aurez donc jusqu'au bout lutté contre la nature !**

Thérèse Martin  
**Mes petites sœurs, vous savez bien que je ne pouvais être que tout l'un ou tout l'autre.**

SŒUR GENEVIEVE DE LA SAINTE FACE  
Nous en étions arrivées à ne plus même connaître vos pensées...

THERESE MARTIN, *la regardant, puis la désignant*

J'ai pourtant davantage donné à Sœur Geneviève qui fut ma novice que je n'aurais donné, dans le monde, à ma sœur Céline !

SŒUR MARIE DU SACRE CŒUR  
**Au moins, vous nous regarderez d'en haut ?**

Therese Martin, *avec une force surprenante.*  
**Non je descendrai...Croyez moi : il est bon pour vous que je m'en aille !**

Sœur Geneviève de la Sainte Face, *cachant son visage dans ses mains.*  
**Oh, Thérèse !**

Therese Martin, *avec autorité.*  
**Si, si Ecoutez moi. Je suis votre aînée désormais : plus près de la mort qu'aucune de vous...Il est bon que je m'en aille ! Tant que je suis dans les fers, je ne peux pas remplir ma mission, mais demain ce sera le temps des conquêtes (se redressant sur son lit) Oui, je sens que ma mission va commencer : ma mission de faire aimer Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes...Si mes désirs sont exaucés, mon ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. ...Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre...**

MERE AGNES DE JESUS, *à mi voix.* **Dieu le permette**

Therese Martin, *avec force.*  
**Il fera sûrement toutes mes volontés puisque je n'ai jamais fait que sa volonté sur la terre Oh !, faites bien savoir après ma mort que j'ai souffert ! Sans quoi, ce que j'ai écrit ne signifierait rien...Le cachet de la Croix...Lui seul existe...Lui seul atteste l'authentique...*(Elle retombe sur son lit.)***

SŒUR MARIE DU SACRE CŒUR, *après un silence.*  
**Bienheureuse celle qui fut choisie pour enseigner aux âmes une voie nouvelle !**

Therese Martin  
**Moi ou une autre, pourvu que cette voie ait été montrée, qu'importe l'instrument ! *(Long silence. Puis, avec une angoisse immense.)* Voici la nuit qui tombe...**

MERE AGNES DE JESUS  
**Mais nous sommes là, autour de vous...**

Thérèse Martin *(d'une voix oppressée)*  
**Non, dans ma nuit à moi, il n'y a personne, personne ! C'est si mystérieux ! Je souffre pour d'autres âmes...Et lui ne veut pas...Oh ! prenez ma tête dans vos mains ! Non, c'est à la Vierge Marie que je parlais. Ah ! Ne...plus...même...pouvoir parler...à vous !...Oh ! Qu'est-ce que je vais devenir ?...Je n'ai plus que les mains de libres...L'air de la terre me manque ! Quand donc aurai-je l'air du ciel ? Non ! Non ! Non ! « Délivrez nous... des fantômes... de la nuit... » Oh ! comme il faut prier pour les agonisants !... Si l'on savait ... Allez dormir maintenant, mes petites sœurs ! *(geste de refus)* Si, si, je le veux...**

MERE AGNES DE JESUS  
Sœur Geneviève vous veillera cette nuit...

Sœur Marie du Sacré-Cœur  
**Et nous prions pour vous.**

SCENE V

Thérèse Martin, Sœur Geneviève de la Sainte Face

Sœur Geneviève de la Sainte Face  
**Je vous ai trouvé aussi un beau passage sur la béatitude éternelle...**

Thérèse Martin  
**La béatitude !...Non, ce n'est pas cela qui m'attire...c'est l'amour ! Aimer, être aimé, et revenir sur la terre pour faire aimer l'amour...Sœur Geneviève, prenez plutôt l'Évangile et ouvrez au hasard ; j'ai toujours trouvé ainsi ma nourriture de l'instant...**

Sœur Geneviève de la Sainte Face  
**« il est ressuscité. Il n'est plus ici : voyez le lieu où on l'avait mis... »**

Thérèse Martin  
**Oui, c'est bien cela : je suis comme ressuscité...Je ne suis plus au lieu où l'on me croit... Le Seigneur m'a prise et m'a posée là...Ne vous inquiétez-donc plus pour moi, quoi qu'il arrive !**  
*(Silence, Sœur Geneviève commence à s'endormir)*

Thérèse Martin  
**Allez dormir, Sœur Geneviève : vous n'en pouvez plus de fatigue !**

Sœur Geneviève de la Sainte-Face  
**Certainement pas !**

Thérèse Martin  
**Je me sens bien mieux...Il ne m'arrivera rien cette nuit. Je vous en supplie, Sœur Geneviève...Je t'en prie, Céline...**

Sœur Geneviève de la Sainte Face  
**Je couche à côté - mais je ne peux pourtant pas vous laisser seule !**

Thérèse Martin  
**Non, pas seule...Approchez du flambeau la Sainte Face...Merci. Qui pourrait dire que je suis seule ? Bonsoir, sœur Geneviève...Bonne nuit...Heureusement qu'il ferme les yeux...comment entrevoir son vrai regard sans mourir de joie ? «...Il n'a ni éclat, ni beauté. Méprisé et le dernier des hommes, être de douleurs...Son visage était comme caché, et nous l'avons compté pour rien... »**

SCENE VI

Sœur Saint-Paul, Sœur Saint-Joseph

Sœur Saint-Joseph  
**Elle est perdue, n'est-ce pas ?**

Sœur Saint-Paul  
**C'est-à-dire qu'il est déroutant qu'elle vive encore !**

Sœur Saint-Joseph  
**Ca a été si soudain !...**

Sœur Saint-Paul  
**Certains prétendent qu'elle était malade depuis longtemps, mais je n'en crois rien : nous l'aurions su !**

Sœur Saint-Joseph  
**Evidemment. D'ailleurs, elle n'a pas l'air de souffrir tellement...**

Sœur Saint-Paul  
**Voulez-vous la vérité ? La maladie avait beau jeu avec une petite sœur toute tendre qui se laissait vivre, qui n'avait seulement jamais eu de contrariétés !**

Sœur Saint-Joseph  
**Elle a pratiqué la vertu !**

Sœur Saint-Paul  
**Oui, oui, mais enfin, de là à en parler comme d'une sainte !... Ce n'était nullement une vertu acquise par les humiliations et les souffrances ! Tout ça, voyez-vous, tout ça, c'est de la poésie !**

Sœur Saint-Joseph  
**Je me demande ce que notre Mère pourra en dire dans sa circulaire !**

Sœur Saint-Paul  
**Oui, vraiment ! Tout aimable qu'elle est, cette petite Sœur n'a rien fait qui vaille la peine d'être raconté !**

Sœur Saint-Joseph  
**Il y a bien ce fameux manuscrit...**

Sœur Saint-Paul  
**Bah ! encore de la poésie !**

Sœur saint Joseph  
**Sortons ! Voici notre Mère avec le médecin...**

SCENE VII

Le Médecin, la Prieure

Le Médecin

**Jamais je n'ai vu cette forme de maladie de poitrine. C'est affreux ce qu'endure cette jeune religieuse...**

La prieure **Elle est perdue ?**

Le Médecin

**Cent fois ! et depuis longtemps ! Il y a même quelque chose d'anormal dans son cas...**

La Prieure

**D'anormal ?**

Le Médecin

**Comment dire ? J'ai l'impression – c'est stupide ! qu'elle souffre pour deux, pour trois...**

La prieure

**Vaut-il mieux l'asseoir ou la tenir allongée ?**

Le médecin

**L'asseoir. Mais ses os lui percent la peau : c'est comme si vous l'asseyiez sur des fers pointus !**

La prieure

**On dirait que boire la soulage un peu...**

Le médecin

**C'est à peu près comme si l'on versait du feu sur du feu. La tuberculose a gagné les intestins, comprenez-vous et y a mis la gangrène**

SCENE VII

Thérèse Martin

**Est-ce aujourd'hui, ma Mère ? Mourir dans un lit, moi !... Il est mort... J'aime mieux qu'on le représente mort : je pense qu'il ne souffre plus... Ma mère, est-ce l'agonie ? Comment vais-je faire pour mourir ? Jamais je ne saurai !... Ah ! Oui, mon Dieu ! Je veux bien tout !...**

La Prieure

**C'est donc atroce ce que vous souffrez ?**

Thérèse Martin

**Pas atroce...mais beaucoup...beaucoup...juste ce que je peux supporter...Souffrir...Souffrir...On emploie trop ce mot ! On ne peut pas savoir...il faut le**

sentir...Ah !tout ce que j'ai dit et écrit c'est vrai SUR TOUT ! Si c'est cela l'agonie, qu'est-ce que la mort ?...

Sœur Geneviève de la Sainte Face  
Thérèse, un mot ! un regard pour ta Céline !...

Thérèse Martin  
J'ai tout dit...tout est accompli...C'est l'amour seul qui compte...Je ne peux pas respirer...je ne peux pas mourir...Je veux bien encore souffrir...

La voix de Mère Agnès de Jésus

Vers cinq heures, nous étions seules près d'elles ; son visage changea subitement l'ultime agonie commençait...Je fis avertir notre Mère qui appela toute la Communauté...Lorsque nos Sœurs entrèrent dans l'infirmerie, Thérèse les accueillit avec un sourire...Elle tenait son crucifix et le regardait constamment. Pendant plus de deux heures, un râle terrible déchira sa poitrine. Son visage était congestionné, ses mains violacées ; elle avait les pieds glacés et tremblait de tous ses membres. Une sueur abondante perlait en gouttes énormes sur son front et ruisselait sur son visage. Elle ne pouvait presque plus respirer qu'en jetant de faibles cris... A six heures, lorsque l'Angélus sonna, elle leva des yeux suppliants sur la statue de la Vierge. A sept heures et quelque minutes, la Mère Prieure croyant son état stationnaire

congédia la Communauté...

*Le rideau transparent se relève comme les sœurs achèvent de sortir.*

THERESE MARTIN (*d'une voix suppliante*)

Ma Mère, Ne vais-je pas mourir ?

LA PRIEURE (*doucement*)

Si, mon enfant, mais Dieu veut peut-être prolonger votre agonie de quelques heures...

THERESE MARTIN

Eh bien, allons ! allons !... Je ne voudrais pas moins longtemps souffrir !... (*se redressant sur son lit et étreignant son crucifix*) Oh ! je L'aime !... Mon Dieu !... Je... Vous... aime !...

*Soudain, elle tombe doucement en arrière, la tête penchée à droite.*

MERE AGNES DE JESUS (*dans un cri*)

**C'est fini**

LA PRIEURE (*à sœur Geneviève*)

Sonnez ! sonnez vite !...Ouvrez toutes les portes !... Ouvrez toutes les portes !...

*Thérèse Martin retombe en arrière et ferme les yeux. C'est fini. On entend ses trois sœurs pleurer. Soudain, sœur Saint Benoît se lève et appuie son front contre les pieds de Thérèse.*

SŒUR MARGUERITE-MARIE, exaltée  
**« Il fera beau à l'heure de notre mort... »**

SŒUR CATHERINE  
*(elle se lève aussi, les yeux au ciel, le visage rayonnant.)* **Ma Mère, je suis guérie !**

LA PRIEURE  
*(déposant une couronne de roses sur le front de Thérèse Martin)*

**Elle aussi... Prions mes filles.**  
*(Les sœurs chantent le Je vous salue Marie)*

LE RIDEAU TOMBE  
*tandis qu'une volée de cloches remplit la salle*